

JEAN-PHILIPPE RAMEAU

CASTOR & POLLUX (1754)

Ainsworth | Sempey | De Negri | Margaine | Devieille | Immler

PYGMALION

RAPHAËL PICHON

JEAN-PHILIPPE RAMEAU (1683-1764)

CASTOR & POLLUX (version de 1754)

Tragédie en musique en 5 actes

Livret Pierre-Joseph Bernard (Gentil-Bernard)

CD 1

1	Ouverture	4'24
PREMIER ACTE		
2	Scène 1. Cléone, Phébé. Cléone : <i>L'hymen couronne votre sœur</i>	4'16
3	Scène 2. Têlaire : <i>Éclatez mes justes regrets</i>	2'40
4	Scène 3. Têlaire, Castor. Castor : <i>Ah ! Je mourrai content</i>	3'12
5	Scène 4. Pollux, Têlaire, Castor. Pollux : <i>Non, demeure, Castor</i>	1'50
	Scène 5. Pollux, Têlaire, Castor, Spartiates. Pollux : <i>Ces apprêts m'étaient destinés</i>	
6	Chœur de Spartiates : <i>Chantons l'éclatante victoire</i>	1'44
7	Air pour les Spartiates	2'00
8	Premier et deuxième Menuets pour deux Spartiates	2'20
9	Castor : <i>Quel bonheur règne dans mon âme</i>	2'41
10	Première et deuxième gavottes pour les Spartiates	2'06
11	Premier et deuxième tambourins pour les Spartiates	1'30
	Scène 6. Un Spartiate, Pollux, Castor, Têlaire, Spartiates	
12	Prélude. Un Spartiate : <i>Quittez ces jeux, courez aux armes</i>	0'45
13	Combat - Une voix : <i>Castor, hélas !</i>	1'13
14	Entracte - Bruit de guerre	0'59
DEUXIÈME ACTE		
15	Scène 1. Spartiates : <i>Que tout gémissé</i>	4'04
16	Scène 2. Têlaire : <i>Tristes apprêts, pâles flambeaux</i>	5'24
17	Scène 3. Phébé, Têlaire : <i>Cruelle, en quels lieux venez-vous ?</i>	1'31
18	Chœur : <i>Triomphe, vengeance</i>	0'19
	Scène 4. Pollux, Têlaire, Spartiates, Athlètes, Combattants	
19	Marche pour les Spartiates, les Athlètes et les Combattants	1'00
20	Pollux : <i>Peuples, cessez de soupier</i>	0'27
21	Chœur des Spartiates, des Athlètes et des Combattants : <i>Que l'enfer applaudisse</i>	1'56
22	Scène 5. Pollux, Têlaire, Spartiates, Athlètes, Combattants	3'11
	Pollux : <i>Princesse, une telle victoire</i>	
23	Premier Air pour quatre Athlètes	0'30
24	Deuxième Air pour deux femmes Spartiates et deux Athlètes	2'44
25	Un Athlète : <i>Éclatez, frères trompettes</i>	3'26
26	Premier et deuxième Airs pour une Spartiate	2'46
TROISIÈME ACTE		
27	Scène 1. Pollux : <i>Présent des dieux</i>	3'01
28	Pollux : <i>Mais le temple est ouvert</i>	0'07
	Scène 2. Pollux, le Grand Prêtre de Jupiter, Prêtres de Jupiter, Spartiates	
29	Le Grand Prêtre : <i>Le souverain des dieux</i>	1'30
30	Scène 3. Jupiter, Pollux. Descente de Jupiter	0'42
31	Pollux : <i>Ma voix, puissant maître du monde</i>	2'37
32	Jupiter : <i>J'ai voulu te cacher le sort qui te menace</i>	2'05

CD 2

	Scène 4. Pollux, Hébé, une Suivante d'Hébé, Plaisirs célestes (Suite d'Hébé)	
1	Entrée d'Hébé et de sa suite	1'24
2	Chœur des Plaisirs célestes : <i>Pouvez-vous nous méconnaître ?</i>	0'45
3	Pollux : <i>Tout l'éclat de l'Olympe</i>	0'24
4	Petit chœur des Suivantes d'Hébé : <i>Qu'Hébé, de fleurs toujours nouvelles</i>	0'55
5	Sarabande pour Hébé et sa Suite	1'12
6	Une Suivante d'Hébé : <i>Voici des dieux</i>	1'52
7	Pollux : <i>Ah ! Sans le trouble où je me vois</i>	0'28
8	Air pour Hébé. Une Suivante d'Hébé : <i>Que nos jeux</i>	3'23
9	Première et deuxième gavottes pour Hébé	1'36
10	Récit <i>Quand je romps vos aimables chaînes</i>	0'51
QUATRIÈME ACTE		
	Scène 1. Phébé, [Esprits, Puissances magiques]	
11	Phébé & Chœurs : <i>Esprits soutiens de mon pouvoir</i>	2'40
12	Descente de Mercure	0'14
13	Scène 2. Mercure, Phébé, Pollux. Mercure : <i>Phébé, tu fais de vains efforts</i>	1'25
	Scène 3. Mercure, Phébé, Pollux, Démon, Monstres et Furies	
14	Mercure, Phébé : <i>Rentrez, rentrez dans l'esclavage</i>	1'47
15	Danse des Démon et des Furies	1'47
16	Premier air pour les Démon et les Furies	1'22
17	Chœur des Démon : <i>Brisons tous nos fers</i>	2'00
18	Deuxième Air pour les Démon et les Furies	1'02
19	Scène 4. Phébé : <i>Ô ciel ! Tout cède à sa valeur !</i>	1'01
20	Scène 5. Castor, Ombres heureuses. Castor : <i>Séjour de l'éternelle paix</i>	3'57
	Scène 6. Une Ombre heureuse, Castor, Ombres heureuses	
21	Air pour les Ombres heureuses	0'42
22	Chœur des Ombres heureuses : <i>Qu'il soit heureux comme nous</i>	0'56
23	Gavotte pour deux Ombres heureuses	1'01
24	Une Ombre heureuse : <i>Sur les ombres fugitives</i>	1'10
25	Menuet pour les Ombres heureuses	1'12
26	Une Ombre heureuse : <i>Dans ces doux asiles</i>	1'06
27	Premier et deuxième Passepieds pour deux Ombres heureuses	1'43
28	Chœur des Ombres heureuses : <i>Fuyez, fuyez, Ombres légères</i>	0'12
29	Scène 7. Pollux, Castor, Mercure. Pollux : <i>Rassurez-vous, habitants fortunés</i>	3'20
30	Castor : <i>Où, je cède enfin à tes vœux</i>	1'41
CINQUIÈME ACTE		
31	Scène 1. Phébé, Castor, Têlaire. Phébé : <i>Castor revoit le jour</i>	1'57
32	Ritournelle	3'04
33	Têlaire : <i>Le ciel est donc touché</i>	2'33
	Scène 2. Castor, Têlaire, troupe de Spartiates	
34	Têlaire : <i>Mais j'entends des cris d'allégresse</i>	1'22
35	Scène 3. Castor, Têlaire, Spartiates. Castor : <i>Peuples, éloignez-vous</i>	1'44
36	Tonnerre - Têlaire : <i>Qu'ai-je entendu !</i>	1'33
37	Castor : <i>Mais le bruit cesse...</i>	1'11
38	Scène 4. Jupiter, Castor, Têlaire. Jupiter : <i>Les destins sont contents</i>	0'32
39	Scène 5. Castor, Pollux, Têlaire, Jupiter. Castor : <i>Mon frère ! Ô ciel !</i>	1'22
40	Jupiter : <i>Palais de ma grandeur</i>	1'23
	Scène 6. Jupiter, Pollux, Castor, Têlaire, le Soleil, Dieux de l'Olympe, Génies qui président aux Planètes et aux Constellations	
	Jupiter : <i>Tant de vertus doivent prétendre</i>	
41	Première et deuxième gavottes pour un Génie qui préside aux Constellations	1'42
42	Premier air pour le Soleil et les Heures	0'31
43	Premier air pour les Planètes tournant autour du Soleil	1'36
44	Chaconne pour les Génies	4'23
45	Chœurs : <i>Que les cieus, que la terre et l'onde</i>	1'46

<i>Castor</i>	Colin Ainsworth, ténor
<i>Pollux</i>	Florian Sempey, baryton
<i>Télaïre</i>	Emmanuelle de Negri, soprano
<i>Phébé</i>	Clémentine Margaine, mezzo-soprano
<i>Jupiter</i>	Christian Immler, baryton
<i>Cléone, Une Ombre heureuse</i>	
<i>Une Suivante d'Hébé</i>	Sabine Devieille*, soprano
<i>Un Athlète, Mercure, un Spartiate</i>	Philippe Talbot, ténor
<i>Le Grand Prêtre de Jupiter</i>	Virgile Ancely, basse

Ensemble Pygmalion

Chœur

<i>Dessus</i>	Delia Agundez, Ulrike Barth, Armelle Cardot Froeliger, Anne-Emmanuelle Davy, Annie Dufresne, Marie-Frédérique Girod, Violaine Le Chenadec
<i>Hautes-contre</i>	Patrick Boileau, Stephen Collardelle, Guillaume Gutierrez, Sebastian Monti
<i>Tailles</i>	Davy Cornillot, Didier Chassaing, Philippe Froeliger
	Randol Rodriguez Rubio, Baltazar Zuniga Hernandez
<i>Basses-tailles</i>	Virgile Ancely, Nicolas Boulanger, Jean-Michel Durang
	Geoffroy Heurard, Louis-Pierre Patron, Pierre Virly

Orchestre

	PETIT CHŒUR
<i>Dessus de violon</i>	Sophie Gent et Louis Créac'h
<i>Basses</i>	Paul Carlioz, Antoine Touche et Julien Barre
<i>Clavecins</i>	Sébastien Daucé et Arnaud de Pasquale
	GRAND CHŒUR
<i>Premiers dessus</i>	Annelies Decock, Sandrine Dupé, Béatrice Linon, Katya Polin, David Wish
<i>Seconds dessus</i>	Paul-Marie Beauny, Alix Boivert, Cyrielle Eberhardt
	Patrizio Germone, Sophie Iwamura
<i>Tailles et quintes</i>	Jérôme van Waerbeke, Josèphe Cottet, Kate Goodbehere, Marta Páramo
<i>Basses</i>	Julien Léonard, Gulrim Choi
<i>Contrebasses</i>	Elise Christiaens, Thomas de Pierrefeu
<i>Hautbois</i>	Jean-Marc Philippe, Lidewei de Sterck, Shai Kribus, Mario Topper
<i>Flûtes</i>	Georgia Browne, Anne Thivierge, Morgane Eouzan, Olivier Riehl
<i>Bassons</i>	Evolène Kiener, Augustin Humeau, Hélène Burle, Gilat Rotkop
<i>Trompettes</i>	Emmanuel Mure, Serge Tizac
<i>Percussions</i>	Sylvain Fabre

Direction Raphaël Pichon

* Avec l'aimable autorisation d'Erato / Warner Classics

CASTOR & POLLUX (version de 1754)

Troisième opéra de Rameau à être publié de son vivant, *Castor et Pollux* a connu et connaît encore une destinée singulière. Représentée pour la première fois en octobre 1737 à l'Académie royale de musique, cette tragédie en un prologue et cinq actes allait être reprise en janvier 1754, soit dix-sept ans après sa création. Que Rameau remanie son opéra n'a rien d'exceptionnel : il l'a fait pour nombre de ses œuvres scéniques, notamment *Dardanus* (1739, 1744), *Platée* (1745, 1749) ou *Zoroastre* (1749, 1756). En revanche, qu'il le délaisse si longtemps après la première est en soi assez étrange. Sans doute déçu par la réception mitigée que *Castor et Pollux* avait reçu en 1737, Rameau ne s'est décidé à retravailler cette œuvre qu'en raison de l'insistance des directeurs de l'Académie royale de musique, Rebel et Francœur. En pleine querelle des Bouffons, ces derniers ainsi que Rameau voyaient dans la résurgence de *Castor et Pollux* un moyen d'affirmer la prééminence, la force et la grandeur du style français, face aux défenseurs de l'*opera buffa* italien.

Avant d'examiner la manière dont Rameau transforme son opéra en 1754, il convient de revenir sur la genèse et la réception de *Castor et Pollux* en octobre 1737. Après le choc et les polémiques des représentations d'*Hippolyte et Aricie* en octobre 1733, les réactions contrastées lors de la création des *Indes galantes* en août 1735, *Castor et Pollux* représente un événement attendu, tant par ses détracteurs que par ses ardents thuriféraires. Le sujet en lui-même — l'amour impossible de deux frères pour une même femme — était novateur et n'avait jamais fait l'objet d'une adaptation théâtrale. Rameau aurait lui-même suggéré à Gentil-Bernard, jeune écrivain totalement inexpérimenté dans le domaine du théâtre lyrique, le thème de cette tragédie. Selon Sylvie Bouissou¹, il aurait eu une forte résonance autobiographique. En effet, en mars 1736, l'épouse de son frère, Marguerite Rondelet, dont il avait été épris dans sa jeunesse, meurt. Sans doute faut-il voir dans la puissance dramatique de certains passages de *Castor et Pollux* une réminiscence consciente ou inconsciente de cet épisode douloureux, que le décès de celle-ci avait avivé.

Avant de concevoir le livret de cette tragédie, Gentil-Bernard, né en août 1708, avait entamé une carrière militaire et participé aux campagnes d'Italie de 1733 et 1734. Il les célèbre dans un long poème qui lui vaut quelque renom. Fréquentant la société du Caveau, lieu de réunion où l'on chante et où l'on boit, Gentil-Bernard y fait la connaissance de Rameau et accepte sa proposition d'écrire un livret sur les jumeaux, Castor et Pollux. Après un prologue évoquant la paix retrouvée, sans doute une allusion à la fin de la guerre de succession de Pologne, le premier acte de la tragédie commence d'une manière inhabituelle et audacieuse : celle des funérailles de Castor, l'un des deux héros de l'opéra, assassiné par Lincée, personnage invisible, épris de Télétaire. Plus étrange encore, Castor ne revient sur la scène qu'au début du quatrième acte avec un magnifique monologue ("Séjour de l'éternelle paix"). Pollux, héros immortel et frère de Castor, peut déclarer sa flamme à Télétaire qui l'éconduit et lui demande au contraire d'intercéder auprès de Jupiter, son père, afin que Castor recouvre la vie. Quant à Phébé, sœur de Télétaire, elle est secrètement éprise de Pollux. Ces passions contrariées voient leur point culminant dans un magnifique trio (acte III, scène 4) où chacun exprime ses amours impossibles. Pollux accepte non seulement de sacrifier son amour pour Télétaire, mais aussi d'aller rechercher Castor aux Enfers. Pour prix de sa témérité, il doit renoncer à son immortalité et prendre la place de Castor, selon la loi que Jupiter lui a signifiée à la fin du deuxième acte. Castor accepte cette abnégation à une seule condition : qu'il reprenne sa place aux Enfers après avoir revu pendant un jour Télétaire. Jupiter, touché de leur sacrifice, annonce au cinquième acte que Castor, comme Pollux, devient immortel. Quant à Phébé, elle se donne la mort au début du dernier acte.

Malgré la jeunesse du librettiste, et en dépit de quelques faiblesses relevées, Gentil-Bernard est comparé à un nouveau Quinault. Quant à Voltaire, il juge que le livret a "des traits charmants", mais que "le tout ensemble n'est pas peut-être bien tissu", que "les vers n'en sont pas toujours bien lyriques" et "que le récitatif a dû beaucoup coûter à notre grand Rameau". Cependant, la nouveauté de la musique

déconcerte le public, comme le souligne le chroniqueur du *Mercur de France*. Le succès est donc mitigé puisque l'opéra ne connaît que vingt et une représentations du 24 octobre au 8 décembre 1737, même si le marquis de Caumont, ardent ramiste, vante après la première, la beauté incomparable du troisième acte : "Rameau s'y est abandonné à tout son génie, et il en a fait le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre de musique." Propos pour le moins visionnaire puisqu'il faut attendre la reprise de 1754 pour que le public se laisse séduire par l'extraordinaire nouveauté de la musique.

En remettant l'ouvrage sur le métier, sans doute à l'automne 1753, Rameau supprime le prologue qui n'était plus en usage à cette date et demande à Gentil-Bernard de modifier son livret, lequel avait grandement contribué à sa notoriété dans le monde des lettres. Les deux hommes qui avaient cessé toute collaboration après la création de l'opéra en 1737 épurent l'intrigue amoureuse initiale entre les deux sœurs, Télétaire et Phébé, et les deux frères, Castor et Pollux, au profit de la mise en valeur de l'amour fraternel qui unit les jumeaux. Pollux, qui aime Télétaire, doit l'épouser, alors qu'elle est éprise de Castor et réciproquement, et que Phébé de son côté soupire pour Castor. Dans cette seconde version, le rôle de Castor est amplifié, puisqu'au lieu de n'apparaître qu'à la fin de l'opéra, il est présent tout le premier acte et n'est tué qu'à la fin de celui-ci par Lincée, personnage toujours invisible, mais qui cette fois-ci obéit à Phébé. Quant à Pollux, il renonce dès son entrée (acte I, scène 4) à son amour pour Télétaire au profit de son frère Castor, ce qui n'était pas le cas dans la conception initiale où il y concédait douloureusement au cours du troisième acte. Après avoir repoussé les charmes des Plaisirs et combattu les monstres des Enfers, Pollux sacrifie son immortalité en acceptant de prendre la place de son frère aux Enfers afin que celui-ci retrouve Télétaire, comme c'était le cas en 1737. Jupiter, touché par ce sacrifice, accorde l'immortalité à Castor et à Télétaire qui, sous forme de constellations, prennent place dans le zodiaque au côté de Pollux redevenu lui aussi immortel. Seul le rôle de Phébé reste faible dramatiquement. Éprise dans le livret de 1737 de Pollux, dont les tendres sentiments penchent vers Télétaire, elle se métamorphose dans celui de 1754 en une magicienne rivale de Télétaire, dont les pouvoirs commandent aux divinités infernales. Malgré le rôle tragique qu'elle incarne, elle n'en demeure pas moins un personnage sans consistance, dont la jalousie la conduit au désespoir au milieu de l'acte IV puis à la mort.

Comme le montre Sylvie Bouissou², les thématiques maçonniques fort en vogue à l'époque ont séduit Rameau et Gentil-Bernard. Elles occupent une place importante dans cet opéra où l'on passe de l'ombre à la lumière. Les épreuves que subit Pollux afin de faire fléchir sa volonté par la séduction ou par la peur (les Plaisirs au troisième acte, les Enfers au quatrième) et qu'il surmonte, tout comme le renoncement à son privilège (à savoir son statut d'immortel) témoignent de ses vertus morales et de sa grandeur d'âme. Qui plus est, Pollux et Castor symbolisent respectivement le soleil et la lune, deux emblèmes des loges maçonniques.

Rameau conçoit un premier acte entièrement nouveau : y alternent un intense monologue de Télétaire "Éclatez mes justes regrets", une succession de récitatifs suivis d'un chœur joyeux célébrant la future union de Castor et de Télétaire, une ariette virtuose de Castor "Quel bonheur règne dans mon âme" mêlée à un divertissement dansé, soudainement troublé par l'invasion d'une troupe conduite par Lincée. L'acte se termine par une scène finale où s'enchaînent alors rapidement des passages en chœur avec des interventions solistes de Castor, Pollux et Télétaire, une scène de combat interrompue par un silence soudain, qui laisse place à un chœur d'une grande retenue déplorant la mort de Castor. Un *bruit de guerre* clôt l'ensemble comme dans le quatrième acte de *Dardanus* (version de 1744).

Pour les quatre autres actes, Rameau va réemployer la matière des cinq actes de 1737. Les deuxième et troisième de 1754 correspondent aux premier et deuxième de 1737. Ainsi le deuxième débute-t-il par un chœur funèbre "Que tout gémissé, que tout s'unisse" que Rameau fait suivre immédiatement du sublime monologue de Télétaire "Tristes apprêts, pâles flambeaux". Un enchaînement aussi audacieux — il n'existait pas en 1737 — donne une force dramatique saisissante aux lamentations des Spartiates et de Télétaire. Le reste de l'acte demeure presque inchangé, à l'exception des récitatifs réécrits en raison des transformations apportées au livret et d'un très bel air à l'instrumentation et l'écriture d'une grande inventivité pour deux femmes Spartiates et deux athlètes. Le troisième acte commence par un

1. Sylvie Bouissou, *Jean-Philippe Rameau, musicien des Lumières*, Paris, Fayard, 2014, p. 409.

2. *Op. cit.*, p. 418-422.

autre monologue : l'air "Nature, Amour" est remplacé par un autre tout aussi séduisant "Présent des dieux, doux charme des humains". Hormis quelques aménagements, Rameau conserve de la version de 1737 la majestueuse descente de Jupiter et les charmes sensuels déployés par les Plaisirs, tant sous forme de danses que de chœurs. À noter toutefois l'air vif de Pollux "Ah ! Laisse-moi percer jusques aux sombres bords" démontrant que la virtuosité n'est pas le seul apanage des Italiens. Il s'achève par deux nouvelles gavottes aux timbres raffinés, ultime tentative de séduction que Pollux interrompt par un récitatif sec "Quand je romps vos aimables chaînes".

Quant au quatrième acte, il réunit de larges sections des actes III et IV de 1737. Si Rameau délaisse le magnifique trio entre Têlaire, Phébé et Pollux de 1737, il conserve l'air imposant de Phébé avec chœur dans lequel elle invoque les puissances infernales pour contrer les desseins de Pollux. Après une intervention brève de Mercure, Rameau enchaîne avec un trio entre Phébé, Mercure et Pollux, déjà présent en 1737, dans lequel les intérêts des différents protagonistes divergent ; celui-ci se poursuit avec un chœur, créant comme le souligne Sylvie Bouissou "une polyphonie à sept voix réelles d'une énergie formidable". Plusieurs airs dansés par les démons animent cette scène dominée par un deuxième chœur des divinités infernales "Brisons tous nos fers" à l'effet spectaculaire : son écriture verticale et monosyllabique combinée à de soudains changements de couleur harmonique, notamment dans "Jupiter lui-même", lui donne une rare puissance dramatique. Ainsi en l'espace de trois cents mesures, Rameau déploie une immense palette d'écriture vocale et chorale, allant d'un air avec chœur à un chœur monosyllabique en passant par un trio suivi d'un chœur. Cette extraordinaire puissance de l'écriture, qui avait sans doute déconcerté en 1737 par son côté révolutionnaire, a été fortement appréciée en 1754. En effet, durant cette période, Rameau avait grandement contribué à renouveler l'approche du genre lyrique et le public était sans doute plus à même d'apprécier ces innovations. Après une brève scène de désespoir de Phébé (scène 4) entièrement nouvelle, Rameau reprend la version de 1737 pour la deuxième partie du quatrième acte, laquelle se déroule dans le séjour des Ombres heureuses. Toutefois, il transforme en profondeur le récitatif célébrant, après un bref duo, le moment des retrouvailles de Castor et de Pollux. L'acte se conclut par deux nouveaux airs vocaux, l'un de Castor "Oui, je cède à tes vœux", l'autre de Pollux "Ses jours sont commencés", et par un entracte composé de deux gavottes et d'un menuet issus du prologue de 1737.

Rameau retravaille également le cinquième acte. Si certains pans de la version de 1737, tels les chœurs "Vivez heureux époux" et "Que le ciel, la terre et l'onde" ou la chaconne sont conservés, d'autres sont entièrement nouveaux. La tragédie se termine par deux gavottes vives. Toutefois, lorsque *Castor et Pollux* est repris en 1763 et 1764, Rameau modifie cette conclusion un peu brève : il déplace à la fin de l'opéra l'imposante chaconne qui était située au milieu de l'acte, et y substitue deux airs instrumentaux, l'un pour le Soleil et les Heures, et l'autre pour les Planètes.

Contrairement à l'accueil que l'œuvre avait reçu en 1737, *Castor et Pollux* remporte en janvier 1754 un vif succès puisqu'elle est donnée régulièrement jusqu'en mai 1755. Représenté à la cour en novembre 1763 puis à l'Académie royale de musique de janvier 1764 (soit six mois avant le décès du compositeur) à juin 1765, cet opéra continuera à être exécuté régulièrement de 1770 à 1782, preuve s'il en est de sa popularité.

Grâce à la découverte récente d'un nouveau manuscrit proche de l'autographe que Rameau mit au point dans les derniers mois de 1753, cette deuxième version de l'œuvre, à l'action scénique plus resserrée, retrouve la splendeur et le raffinement de son orchestration. Ainsi cette tragédie lyrique, trop injustement éclipsée de nos jours par la version de 1737, apparaît-elle dans toute sa force et sa puissance dramatique.

DENIS HERLIN

SYNOPSIS

ACTE I. La fille du Soleil, Téléaire, est promise au roi Pollux. Sa sœur Phébé est désespérée de savoir que le frère du roi, Castor – qu'elle aime – est aussi épris de Téléaire. Son seul espoir réside en Lincée, rival malheureux des deux frères, qui entend ravir la princesse. Téléaire, de son côté, déplore son union prochaine avec Pollux, car c'est Castor qu'elle aime. Malgré l'aveu de leur tendresse réciproque, les amants choisissent de ne plus se voir. Revirement favorable, Pollux cède ses droits à son frère. Mais les réjouissances sont de courte durée : Lincée, secrètement guidé par Phébé, envahit la ville. Castor, mortellement blessé, s'effondre tandis que son frère poursuit les assaillants.

ACTE II. La pompe funèbre de Castor afflige le peuple. Téléaire pleure celui qu'elle aimait, d'autant que son rival vit toujours. À la princesse, inconsolable, Phébé rappelle que l'immortel Pollux saura venger son frère. Il s'avance, justement, et annonce que Lincée n'est plus. Téléaire réclame une preuve supplémentaire de son amour en obtenant de lui qu'il implore Jupiter de redonner vie à Castor. Pollux le lui promet.

ACTE III. Pollux est déchiré : s'il sauve son frère, Téléaire lui échappera. Mais, tandis que le Grand Prêtre annonce la descente de Jupiter, Téléaire lui rappelle sa parole donnée. Pollux obtient de son père la grâce de Castor, mais le prix à payer est terrible : en échange, c'est lui qui devra mourir. Pollux, déterminé, l'accepte.

ACTE IV. Secondé par Mercure, Pollux parvient aux enfers, où il retrouve Castor, captif sur les Champs Élysées, et lui annonce sa résolution. Castor, touché, ne lui demande qu'une seule journée sur terre aux côtés de la princesse. Il reviendra ensuite délivrer son frère. Mercure le rend au jour.

ACTE V. Les retrouvailles des amants sont aussi intenses que brèves : lorsqu'elle apprend le pacte conclu entre les deux frères, Téléaire emploie tous les arguments pour conserver celui qu'elle aime. Les hésitations de Castor sont interrompues par des grondements sourds marquant l'impatience des Enfers. Mais, tandis que la situation atteint son paroxysme, Jupiter paraît pour annoncer que les deux frères pourront se partager leur immortalité : un ballet où paraissent les astres et les planètes couronne la naissance d'une nouvelle constellation, celle de Castor et Pollux.

CASTOR & POLLUX (1754 version)

Castor et Pollux, Rameau's third opera to be published in his lifetime, had a chequered career that still affects reception of the work today. First performed as a *tragédie en musique* in a prologue and five acts at the Académie Royale de Musique in October 1737, it was revived in January 1754, seventeen years after its premiere. There was nothing exceptional in the fact that Rameau should revise his opera: he did so with a fair number of his stage works, notably *Dardanus* (1739, 1744), *Platée* (1745, 1749), and *Zoroastre* (1749, 1756). What is strange, however, is that he set it aside for such a long time after the first performances. It is likely that he was disappointed by the somewhat mixed reaction to *Castor et Pollux* in 1737, and only decided to revise the work at the insistence of the directors of the Académie Royale de Musique, Rebel and Francœur. In the midst of the Querelle des Bouffons, the two men, and Rameau himself, saw in the resurgence of *Castor et Pollux* a means of asserting the pre-eminence, the strength and the grandeur of the French style, in the face of the champions of Italian *opera buffa*.

Before examining the way Rameau transformed his opera in 1754, it will be useful to review the genesis and reception of *Castor et Pollux* in October 1737. After the impact and the controversies of the performances of *Hippolyte et Aricie* in October 1733 and the contrasting reactions to the premiere of *Les Indes galantes* in August 1735, *Castor et Pollux* was an event eagerly awaited by both his detractors and his ardent devotees. The subject in itself – the impossible love of two brothers for the same woman – was a novel one and had never been depicted in the theatre. It was apparently Rameau himself who suggested the theme of the tragedy to Gentil-Bernard, a young writer totally inexperienced in the operatic domain. According to Sylvie Bouissou,³ the story had a powerful autobiographical resonance for the composer. The month of March 1736 saw the death of his brother's wife, Marguerite Rondelet, whom he had loved in his youth. We should probably see in the dramatic strength of certain passages of *Castor et Pollux* a conscious or unconscious reminiscence of this painful episode, which Marguerite's death had brought back into his mind.

Before writing the work's libretto, Gentil-Bernard, born in August 1708, had led a military career: he had taken part in the Italian campaigns of 1733 and 1734 and celebrated them in a long poem that earned him something of a reputation. Through frequenting the Société du Caveau, a singing and drinking club in Paris, Gentil-Bernard made Rameau's acquaintance and accepted his proposal to write a libretto on the twin brothers Castor and Pollux. After a prologue evoking the return of peace, probably an allusion to the end of the War of the Polish Succession, the first act of the *tragédie* begins in an unusual and audacious manner with the funeral of Castor, one of the opera's two heroes, who has been murdered by Lynceus (a character who never appears on stage), since the latter too is enamoured of Telaira. Stranger still, Castor only comes on the scene at the beginning of the fourth act, with a magnificent monologue ('Séjour de l'éternelle paix'). Castor's brother Pollux, an immortal hero, is now free to declare his passion to Telaira, who refuses his suit and asks him, on the contrary, to intercede with his father Jupiter to bring Castor back to life. Telaira's sister Phoebe, for her part, is secretly in love with Pollux. These frustrated passions come to a head in a splendid trio (Act Three, Scene 4) in which each character expresses his or her impossible love. Pollux agrees not only to renounce his love for Telaira, but also to go to bring Castor back from the Underworld. As the price for his temerity, he must give up his immortality and take Castor's place among the dead, as Jupiter has commanded him at the end of the second act. Castor accepts this selfless gesture on one condition: that he should return to his place in the Underworld after seeing Telaira again for a single day. Jupiter, touched by the brothers' respective sacrifices, proclaims in Act Five that Castor, like Pollux, will henceforth be immortal. Phoebe commits suicide at the beginning of the last act.

Despite its librettist's youth, and a number of weaknesses that were underlined at the time, Gentil-Bernard was compared to a new Quinault. Voltaire deemed that the libretto had 'attractive features', but that 'the whole is perhaps not well woven together', 'the verse is not always properly operatic', and 'the recitative must have cost our illustrious Rameau a great deal [of work]'. Nevertheless, the novelty of the music disconcerted the public, as the reviewer of the *Mercure de France* pointed out. Thus the opera enjoyed only limited success, for it played for just twenty-one performances between 24 October and 8

December 1737, even though, writing after the premiere, the Marquis de Caumont, an ardent *ramiste*, praised the incomparable beauty of the third act: 'Rameau has indulged his full genius here, and has made it into the masterpiece of musical masterpieces.' These are words one can only call visionary, for it was not until the revival of 1754 that the public found the extraordinary innovations of the music to its taste.

When he went back to the work, probably in the autumn of 1753, Rameau deleted the prologue – which was no longer a conventional feature by that date – and asked Gentil-Bernard to modify the libretto, which had greatly contributed to his standing in the literary world. The two men, who had ceased all collaboration after the premiere of the opera in 1737, streamlined the initial love plot involving the two sisters, Telaira and Phoebe, and the two brothers, Castor and Pollux, and instead placed the emphasis on the fraternal love between the twins. Pollux, who loves Telaira, is engaged to marry her, while she is smitten by Castor and vice versa, and Phoebe, for her part, sighs for Castor. In this second version, the role of Castor is expanded, since instead of appearing only at the end of the opera, he is present throughout the first act, at the end of which he is killed by Lynceus, who is still not seen on stage, but who is now acting on Phoebe's instructions. As to Pollux, right from his first entrance (Act One, Scene 4) he renounces his love for Telaira in favour of his brother Castor, which was not the case in the initial conception, where he reluctantly conceded defeat in the course of the third act. After rejecting the charms of the Pleasures and fighting the monsters of Hell, Pollux sacrifices his immortality by agreeing to take his brother's place in the Underworld so that the latter may return to Telaira, as was already the case in 1737. Jupiter, touched by this sacrifice, grants immortality to both Castor and Telaira; they take their place in the zodiac in the form of constellations, alongside Pollux, who has also regained his immortality. Only the role of Phoebe remains weak in dramatic terms. Whereas in the 1737 libretto she was in love with Pollux, whose sentiments are for Telaira, in 1754 she has been transformed into a sorceress and rival of Telaira, who has the power to command the infernal deities. Despite the tragic nature of her role, she still remains a flimsy character, whose jealousy leads her to despair in the middle of Act Four, then to death.

As Sylvie Bouissou has shown,⁴ the Masonic themes that were highly fashionable at the time appealed to Rameau and Gentil-Bernard. They occupy a significant place in this opera, where the characters move from darkness to light. The trials Pollux undergoes, which aim to break his resolve by means of seduction or fear (the Pleasures in the third act, the Underworld in the fourth) and which he surmounts, like his renunciation of his privilege (that is, his status as an immortal), testify to his moral virtues and his generosity of spirit. What is more, Pollux and Castor symbolise respectively the sun and the moon, two emblems of the Masonic Lodges.

Rameau devised an entirely new first act: this comprises an intense monologue for Telaira, 'Éclatez mes justes regrets'; a series of recitatives followed by a joyful chorus celebrating the future union of Castor and Telaira; and a virtuosic *ariette* for Castor, 'Quel bonheur règne dans mon âme', combined with a danced *divertissement*, which is suddenly troubled by the invasion of a band of men led by Lynceus. The act ends with a finale featuring a rapid succession of choral passages alternating with solo interventions for Castor, Pollux and Telaira, and a fight scene interrupted by a sudden silence, which gives way to a sober chorus lamenting the death of Castor. A *bruit de guerre* closes the whole structure, as in the fourth act of *Dardanus* (1744 version).

For the other four acts, Rameau reused the material of the original five acts of 1737. The second and third acts of 1754 correspond to the first and second of 1737. This means that Act Two begins with the funeral chorus 'Que tout gémisse, que tout s'unisse', which is now immediately followed by Telaira's sublime monologue 'Tristes apprêts, pâles flambeaux'. This bold juxtaposition of numbers – they did not succeed each other in the 1737 scheme – confers gripping dramatic power on the lamentations of the Spartans and Telaira. The rest of the act remains almost unchanged, with the exception of the recitatives, rewritten to accommodate the changes made to the libretto, and a very fine *air* for two Spartan women and two athletes with highly inventive instrumentation and textures. The third act starts with another monologue: the *air* 'Nature, Amour' is replaced by a new and equally attractive number, 'Présent des dieux, doux charme des humains'. Aside from a few minor changes, Rameau retained from the version of 1737 the majestic descent of Jupiter and the sensual charms deployed by the Pleasures in dances and choruses.

3. Sylvie Bouissou, *Jean-Philippe Rameau, musicien des Lumières* (Paris: Fayard, 2014), p. 409.

4. *Ibid.*, pp. 418-422.

A notable addition, however, is Pollux's *air vif* 'Ah! Laisse-moi percer jusques aux sombres bords', which demonstrated that virtuosity was not the sole prerogative of the Italians. The act is rounded off by two new gavottes displaying refined timbres, a final attempt at seduction that Pollux cuts short with a dry recitative, 'Quand je romps vos aimables chaînes'.

The fourth act assembles substantial sections of Acts Three and Four from the 1737 version. Although Rameau omits the magnificent 1737 trio for Telaira, Phoebe, and Pollux, he conserves Phoebe's imposing *air* with chorus in which she invokes the powers of Hell in order to thwart Pollux's plans. After a brief intervention from Mercury, Rameau continues with a trio for Phoebe, Mercury, and Pollux, already present in 1737, in which the interests of the different protagonists diverge; this then merges into a chorus, creating, as Sylvie Bouissou has pointed out, 'a polyphonic structure of formidable energy in seven real voices'. Several *airs dansés* for the Demons enliven this scene, which is dominated by a second chorus of infernal deities, 'Brisons tous nos fers' that produces a spectacular effect: its homophonic, monosyllabic writing, combined with sudden changes of harmonic colour, notably at 'Jupiter lui-même', gives it exceptional dramatic impact. Thus, in the space of three hundred bars, Rameau deploys an immensely wide palette of vocal and choral textures, moving from an *air* with chorus to a monosyllabic chorus by way of a trio followed by a chorus. This extraordinarily powerful writing, the revolutionary aspect of which is doubtless what had disconcerted the 1737 audience, was greatly admired in 1754. In the intervening period, Rameau had done much to renew the approach to the operatic genre, and the public was undoubtedly better prepared to appreciate such innovations. After a brief and completely new scene of despair for Phoebe (scene 4), Rameau reverts to the 1737 version for the second part of the fourth act, which takes place in the abode of the Blessed Spirits. Nevertheless, he made extensive changes to the recitative, which, after a brief duet, celebrates the moment when Castor and Pollux are reunited. The act concludes with two new *airs*, one for Castor, 'Oui, je cède à tes vœux', the other for Pollux, 'Ses jours sont commencés', and an entr'acte composed of two gavottes and a minuet taken from the prologue of 1737.

Rameau also reworked the fifth act. While some sections of the 1737 version are retained, among them the choruses 'Vivez heureux époux' and 'Que le ciel, la terre et l'onde' and the chaconne, others are entirely new, including the prelude and the recitatives. The *tragédie* ends with two lively gavottes. When *Castor et Pollux* was revived in 1763 and 1764, however, Rameau modified this somewhat terse conclusion: he moved to the end of the opera the imposing chaconne previously situated in the middle of the act, and put two instrumental *airs* in its place, one for the Sun and the Hours, the other for the Planets.

In contrast to its reception in 1737, *Castor et Pollux* enjoyed great success in 1754, since it was given regularly until 1755. It was revived again at court in November 1763, then at the Académie Royale de Musique from January 1764 (six months before the composer's death) until 1765, and continued to receive frequent performances from 1770 to 1782: eloquent testimony to its popularity.

Thanks to the recent discovery of a manuscript close to the autograph that Rameau finalised in the last months of 1753, this second version of the work, with its tauter dramatic action, can now be heard in the pristine splendour and refinement of its orchestration. As a result the revised *tragédie lyrique*, unfairly overshadowed nowadays by the 1737 version, emerges in its full force and dramatic power.

DENIS HERLIN

Translation: Charles Johnston

SYNOPSIS

ACT ONE. The daughter of the Sun, Telaira, is betrothed to King Pollux of Sparta. Her sister Phoebe is in despair, having learnt that the king's brother, Castor — whom she loves — is also enamoured of Telaira. Her only hope lies with Lynceus, the unsuccessful rival of the two brothers for Telaira's love, who intends to abduct the princess. Meanwhile Telaira laments her impending union with Pollux, for she too loves Castor. Although they confess their mutual love, Telaira and Castor choose not to see each other again. Then the situation turns to their advantage, for Pollux yields his claims on Telaira to his brother. But the rejoicing is short-lived: Lynceus, secretly guided by Phoebe, invades the city. Castor falls, mortally wounded, while his brother pursues the assailants.

ACT TWO. The people show their affliction at the funeral rites for Castor. Telaira mourns her dead love, especially as his rival and murderer is still alive. Phoebe tells the inconsolable princess that Pollux, who is immortal, will avenge his brother. At that moment he appears and declares that Lynceus is dead. Telaira now demands a further token of his love, requesting him to implore Jupiter to bring Castor back to life. Pollux promises he will do so.

ACTE THREE. Pollux is torn between his love for his brother and his passion for Telaira: if he saves the former, he will lose the latter. But, as the High Priest announces that Jupiter is descending from the heavens, Telaira reminds him that he has given his word. Pollux obtains mercy for Castor from his father, but the price he must pay is a terrible one: in exchange, it is he who must die. A determined Pollux agrees.

ACT FOUR. With the aid of Mercury, Pollux enters the Underworld, where he finds Castor held captive in the Elysian Fields, and announces his resolve to restore him to life. Castor is moved and asks him for just a single day on earth with the princess. Then he will return to free his brother. Mercury takes him back up to the light of day.

ACT FIVE. The lovers' reunion is as intense as it is brief: when she learns of the pact between the two brothers, Telaira employs every argument to keep the one she loves. Castor's hesitations are interrupted by distant rumblings indicating the impatience of the Underworld. But just as the situation reaches the point of crisis, Jupiter appears and proclaims that the two brothers may henceforth share immortality. A ballet featuring the stars and the planets crowns the birth of a new constellation, that of Castor and Pollux, the Heavenly Twins.

CASTOR ET POLLUX (Fassung von 1754)

Castor et Pollux, die dritte zu seinen Lebzeiten im Druck erschienene Oper Rameaus, war und ist ein Werk mit einer erstaunlichen Rezeptionsgeschichte. Diese im Oktober 1737 in der Académie royale de musique uraufgeführte Tragédie in einem Prolog und fünf Akten wurde im Januar 1754, also siebzehn Jahre nach ihrer ersten Aufführung, in einer Neufassung wiederaufgenommen. Dass Rameau seine Oper umgearbeitet hat, ist nichts Ungewöhnliches: das hat er mit vielen seiner Bühnenwerke getan, etwa mit *Dardanus* (1739, 1744), *Platée* (1745, 1749) und *Zoroastre* (1749, 1756). Merkwürdig nur, dass er sie nach der Uraufführung so lange liegenließ. Rameau, der vermutlich enttäuscht war, dass *Castor et Pollux* 1737 so wenig enthusiastisch aufgenommen worden war, entschloss sich nur deshalb zur Umarbeitung des Werkes, weil Rebel und Francœur, die Direktoren der Académie royale de musique, darauf bestanden. Der Buffonistenstreit war in vollem Gang, und sie wie auch Rameau sahen in der Wiederaufführung von *Castor et Pollux* eine Möglichkeit, den Anhängern der italienischen *opera buffa* die Überlegenheit der französischen Operntadtition vor Augen zu führen und zu zeigen, wie gehaltvoll und künstlerisch hochrangig der französische Stil war.

Bevor wir auf Einzelheiten der Neufassung eingehen, die Rameau 1754 vorgelegt hat, ist noch einiges über die Entstehungsgeschichte von *Castor et Pollux* zu sagen, und wie das Werk im Oktober 1737 aufgenommen wurde. Nach den heftigen Reaktionen und Kontroversen im Gefolge der Aufführungen von *Hippolyte et Aricie* im Oktober 1733 und der widersprüchlichen Aufnahme der im August 1735 uraufgeführten *Indes galantes* war *Castor et Pollux* ein Opernereignis, das alle überraschte, die erbitterten Gegner ebenso wie die Lobredner und glühenden Bewunderer. Schon das Sujet an sich – die anstößige Liebe von zwei Brüdern zu ein und derselben Frau – war etwas Neues und nie zuvor Gegenstand eines Theaterstücks gewesen. Rameau soll dem jungen und auf dem Gebiet der Oper völlig unerfahrenen Schriftsteller Gentil-Bernard selbst den Stoff dieser Tragédie vorgeschlagen haben. Wie Sylvie Bouissou ausführt⁵, soll es ein stark autobiographisch geprägter Stoff gewesen sein. Tatsächlich war im März 1736 Marguerite Rondelet gestorben, die Gemahlin seines Bruders, in die er als Jüngling verliebt gewesen war. Die Heftigkeit des dramatischen Ausdrucks einiger Passagen von *Castor et Pollux* ist sicherlich als eine bewusste oder unbewusste Reminiszenz an dieses schmerzliche Erleben anzusehen, das durch ihren Tod wieder fühlbar geworden war.

Bevor er das Libretto dieser Tragédie verfasste, hatte Gentil-Bernard, geboren im August 1708, die Militärakademie eingeschlagen und an den Italienfeldzügen 1733 und 1734 teilgenommen. Er setzte ihnen in einem langen Gedicht, das ihm zu einiger Berühmtheit verhalf, ein literarisches Denkmal. Gentil-Bernard besuchte regelmäßig die Société du Caveau, einen Ort geselligen Beisammenseins, wo man sich traf, um zu singen und zu trinken; dort machte er die Bekanntschaft Rameaus und nahm seinen Vorschlag an, ein Libretto über die Zwillinge Castor und Pollux zu verfassen. Nach einem Prolog, der die Wiederherstellung des Friedens feiert, vermutlich eine Anspielung auf die Beendigung des Polnischen Erbfolgekriegs, beginnt der erste Akt der Tragédie ungewöhnlich und gewagt mit der Totenfeier für Castor, eine der beiden Hauptpersonen der Oper, der von dem in einer stummen Rolle agierenden Lynkeus ermordet worden ist und der in Telaira verliebt war. Noch befremdlicher ist, dass Castor erst zu Beginn des vierten Akts mit einem wundervollen Monolog („Séjour de l'éternelle paix“) wieder auf der Bühne in Erscheinung tritt. Pollux, der unsterbliche Held und Bruder Castors, erklärt Telaira seine Liebe, doch diese weist ihn ab und verlangt vielmehr von ihm, er solle seinen Vater Jupiter dazu bewegen, Castor ins Leben zurückzurufen. Phoebe wiederum, die Schwester Telairas, ist heimlich in Pollux verliebt. Diese Leidenschaften, die unvereinbar sind, verdichten sich in einem herrlichen Terzett (3. Akt, 4. Auftritt), in dem jeder von ihnen seine hoffnungslose Liebe beklagt. Pollux willigt nicht nur ein, seine Liebe zu Telaira zu opfern, er ist auch bereit, in die Unterwelt hinabzusteigen und Castor zurückzuholen. Seine Verwegenheit hat einen hohen Preis: er verliert seine Unsterblichkeit und muss den Platz Castors einnehmen, das hat Jupiter am Ende des 2. Akts verkündet. Castor ist bereit, dieses Opfer anzunehmen, aber nur unter einer Bedingung: er kehrt an seinen Platz im Totenreich zurück, wenn er für einen Tag Telaira wiedergesehen hat. Jupiter ist gerührt von ihrer Opferbereitschaft und verkündet im 5. Akt, dass Castor wie Pollux unsterblich sein soll. Phoebe nimmt sich zu Beginn des letzten Akts das Leben.

5. Sylvie Bouissou, Jean-Philippe Rameau, musicien des Lumières, Paris, Fayard, 2014, p.409.

Trotz seiner Jugend und einiger Schwächen seines Librettos wurde Gentil-Bernard als ein neuer Quinault bezeichnet. Voltaire war der Ansicht, das Libretto habe „einige reizvolle Stellen“, es sei aber „als Ganzes nicht wirklich gut gearbeitet“, „der Versbau ist nicht immer opengemäß“ und „das Rezitativ muss unseren großen Rameau einige Mühe gekostet haben“. Das Neuartige der Musik aber verwirrte das Publikum, wie der Berichterstatter des *Mercure de France* betonte. Die Oper war deshalb nur mäßig erfolgreich, denn es kam zwischen dem 24. Oktober und dem 8. Dezember 1737 nur zu einundzwanzig Aufführungen, und daran konnte auch der Marquis de Caumont, ein glühender Rameau-Verehrer, nichts ändern, der nach der Premiere die unvergleichliche Schönheit des dritten Aktes rühmte: „Rameau hat dort sein ganzes Genie walten lassen und so das Meisterwerk aller Meisterwerke der Musik geschaffen“. Das war immerhin eine vorausschauende Aussage, denn bei der Wiederaufnahme im Jahr 1754 ließ sich das Publikum dann doch vom unerhört Neuartigen der Musik betören.

Als Rameau – vermutlich im Herbst 1753 – mit der Überarbeitung des Werks begann, strich er den Prolog, der zu dieser Zeit nicht mehr gebräuchlich war, und bat Gentil-Bernard, einige Änderungen an seinem Libretto vorzunehmen, das sehr dazu beigetragen hatte, ihn im Literaturbetrieb bekannt zu machen. Die beiden Männer, die nach der Uraufführung der Oper im Jahr 1737 ihre Zusammenarbeit eingestellt hatten, sublimierten die Liebeshändel, in die die Schwestern Telaira und Phoebe und die Brüder Castor und Pollux verwickelt waren, und stellten stattdessen die Bruderliebe der Zwillinge in den Vordergrund. Pollux, der Telaira liebt, soll sie heiraten, doch sie ist in Castor verliebt und er in sie, und da ist auch noch Phoebe, die sich nach Castor verzehrt. In dieser zweiten Fassung fällt Castor eine wesentlich größere Rolle zu, denn er tritt nicht erst gegen Ende der Oper auf, sondern ist während des ganzen 1. Akts präsent und wird erst gegen Ende desselben von Lynkeus getötet, der auch hier stumm bleibt und lediglich das Werkzeug Phoebes ist. Pollux verzichtet schon bei seinem ersten Auftritt (1. Akt, 4. Auftritt) zugunsten seines Bruders Castor auf seine Liebe zu Telaira, was in der ersten Fassung nicht der Fall war, dort rang er sich unter Schmerzen im dritten Akt dazu durch. Nachdem er den Zauber der Freuden von sich gewiesen und gegen die Dämonen der Unterwelt gekämpft hat, opfert Pollux seine Unsterblichkeit und ist bereit, den Platz seines Bruders in der Unterwelt einzunehmen, damit dieser Telaira wiedersehen kann wie in der Fassung von 1737. Jupiter ist gerührt von diesem Opfermut und verleiht Castor und Telaira Unsterblichkeit: zusammen mit Pollux, der ebenfalls seine Unsterblichkeit wiedererlangt hat, reiht er sie als Sternbilder unter die Tierkreiszeichen ein. Die Rolle der Phoebe ist auch hier dramatisch wenig ergiebig. Im Libretto von 1737 war sie in Pollux verliebt, dessen zärtliche Gefühle Telaira galten, 1754 nun wird sie zu einer Telaira feindlich gesinnten Zauberin, die Macht über die Gottheiten der Unterwelt hat. Es ist eine tragische Rolle, aber die Person bleibt blass und ist wenig überzeugend; die Eifersucht treibt sie in der Mitte des 4. Akts zur Verzweiflung und in den Tod.

Wie Sylvie Bouissou dargelegt hat⁶, begeisterten sich auch Rameau und Gentil-Bernard für das Gedankengut der Freimaurer, die damals großen Zulauf hatten. Es nimmt in dieser Oper mit ihrem Handlungsverlauf vom Dunkel ins Licht breiten Raum ein. Die Prüfungen, die Pollux über sich ergehen lassen muss, wenn durch Verführung oder Angst (die Freuden im 3. Akt, die Mächte der Unterwelt im 4.) sein Wille gebrochen werden soll, und die er meistert, wie auch der Verzicht auf sein Vorrecht (seine Unsterblichkeit) sind der Beweis seiner Sittlichkeit und seiner seelischen Größe. Hinzukommt, dass Pollux und Castor die Sonne und den Mond symbolisieren, zwei wichtige Embleme der Freimaurerlogen. Rameau hat den ersten Akt völlig neu konzipiert. Es reihen sich aneinander: ein eindrucksvoller Monolog der Telaira „Éclatez mes justes regrets“, eine Folge von Rezitativen, an die sich ein freudiger Chor anschließt, der die künftige Verbindung von Castor und Telaira bejubelt, eine virtuose Arietta des Castor „Quel bonheur règne dans mon âme“, eingebunden in ein getanztes Divertissement, das plötzlich durch das Eindringen von Kriegern unter der Führung des Lynkeus gestört wird. Der Akt endet mit einer Schlussszene, in der in rascher Folge Chorpässagen mit Soloeinwürfen des Castor, des Pollux und der Telaira wechseln, eine Kampfszene, die abrupt mit einer Generalpause endet – dann ein sehr verhalten gesungener Chor, der den Tod Castors beweint. Eine Kriegsmusik beschließt das Ganze wie im 4. Akt von *Dardanus* (Fassung von 1744).

In den übrigen vier Akten hat Rameau das musikalische Material der fünf Akte von 1737 wiederverwendet. Dem zweiten und dem dritten Akt von 1754 entsprechen der erste und der zweite von 1737. So beginnt der zweite mit einem Begräbnischor „Que tout gémit, que tout s'unisse“, auf den Rameau unmittelbar den wundervollen Monolog Telairas „Tristes apprêts, pâles flambeaux“

6. Op.cit., p.418-422.

folgen lässt. Eine kühne Akkordverbindung – sie kam in der Fassung von 1737 nicht vor – verleiht der Klage der Spartaner und der Telaira ergreifende dramatische Intensität. Ansonsten ist der Akt nahezu unverändert, mit Ausnahme der Rezitative, die wegen der Änderungen im Libretto neu geschrieben werden mussten, und eines sehr schönen, in seiner Instrumentierung und satztechnischen Faktur sehr einfallreichen Airs für zwei Spartanerinnen und zwei Athleten. Auch der dritte Akt beginnt mit einem Monolog: an die Stelle des Airs „Nature, Amour“ tritt ein anderes, nicht weniger reizvolles „Présent des dieux, doux charme des humains“. Abgesehen von einigen kleinen Änderungen wird das majestätische Erscheinen Jupiters und der von den himmlischen Freuden in Gestalt von Tänzen und Chören entfaltete sinnliche Zauber aus der Fassung von 1737 übernommen. Bemerkenswert ist aber das schwungvolle Air des Pollux „Ah! Laisse-moi percer jusques aux sombres bords“, das beweist, dass die Virtuosität nicht den Italienern allein vorbehalten war. Sie schließt mit zwei neukomponierten Gavotten, die durch das Raffinement ihrer Klangfarben auffallen, als einem letzten Versuch, Pollux zu verführen, doch dieser fährt mit einem Secco-Rezitiv „Quand je romps vos aimables chaînes“ dazwischen.

Im vierten Akt sind große Teile des 3. und 4. Akts von 1737 zusammengefasst. Rameau lässt das wundervolle Terzett von Telaira, Phoebe und Pollux von 1737 weg, behält aber das klanggewaltige, im Wechsel mit dem Chor gesungene Air der Phoebe bei, in dem sie die Mächte der Hölle beschwört, die Pläne des Pollux zu vereiteln. Nach einem kurzen Einwurf Merkurs schließt Rameau ein Terzett von Phoebe, Merkur und Pollux an, das schon 1737 vorkam und in dem die gegensätzlichen Interessen der Protagonisten zum Ausdruck kommen; dann folgt ein Chor, „ein polyphoner Satz in realer Siebenstimmigkeit von ungeheurer Eindringlichkeit“, wie Sylvie Bouissou ausführt. Mehrere getanzte Airs der Dämonen beleben diese Szene, die in einem zweiten Chor der Höllenmächte „Brisons tous nos fers“ gipfelt, einem Satz von beeindruckender Wirkung: die vertikale und monosyllabische Schreibweise in Verbindung mit plötzlichen harmonischen Farbwechseln, insbesondere auf „Jupiter selbst“, verleiht ihm außergewöhnliche dramatische Durchschlagskraft. Rameau bietet somit auf einer Länge von dreihundert Takten eine ungeheure satztechnische Vielfalt der Vokal- und Chorsätze auf, von einem Air mit Chor über ein Terzett mit nachfolgendem Chor bis hin zu einem monosyllabischen Chor. Diese ungewöhnliche Eindringlichkeit der satztechnischen Behandlung, die 1737 vermutlich wegen ihres revolutionären Charakters verwirrt hatte, fand 1754 große Zustimmung. In der Zwischenzeit hatte Rameau nämlich maßgeblich zu einer Erneuerung der Gattung Oper beigetragen, und das Publikum dürfte nun eher so weit gewesen sein, dass es diese Neuerungen zu schätzen wusste. Nach einer kurzen Verzweiflungsszene der Phoebe (4. Auftritt) übernimmt Rameau als zweiten Teil des vierten Akts, der in den Gefilden der seligen Schatten spielt, die Fassung von 1737. Substantiell verändert ist hingegen das Rezitativ, das nach einem kurzen Duett den Augenblick wiedergibt, in dem Castor und Pollux sich wiedersehen. Der Akt endet mit zwei neukomponierten vokalen Airs, einmal Castor „Oui, je cède à tes vœux“ und dann Pollux „Ses jours sont commencés“, und einer Zwischenaktmusik in Form von zwei Gavotten und einem Menuett, die dem Prolog von 1737 entnommen sind.

Rameau hat auch den fünften Akt umgearbeitet. Einige Stücke der Fassung von 1737 wie die Chöre „Vivez heureux époux“ und „Que le ciel, la terre et l'onde“ oder die Chaconne wurden übernommen, andere aber sind völlig neu. Die Tragédie endet mit zwei lebhaften Gavotten. Anlässlich der Wiederaufnahme von *Castor et Pollux* 1763 und 1764 nahm Rameau einige Änderungen an diesem ein wenig kurzen Schluss vor: er verschob die in der Mitte des Akts vorgesehene prächtige Chaconne an den Schluss der Oper und setzte an ihre Stelle zwei instrumentale Airs, eines für die Sonne und die Stunden, das andere für die Planeten.

Anders als im Jahr 1737 wurde *Castor et Pollux* im Januar 1754 begeistert aufgenommen und war ein großer Erfolg, denn es wurde bis Mai 1755 regelmäßig gespielt. Bei Hofe war die Oper im November 1763 zur Aufführung gekommen, an der Académie royale de musique stand sie von Januar 1764 (also ein halbes Jahr, bevor der Komponist starb) bis Juni 1765 auf dem Spielplan und wurde von 1770 bis 1782 regelmäßig aufgeführt – der beste Beweis ihrer Popularität.

Dank einer kürzlich entdeckten neuen Handschrift, die eng an das in den letzten Monaten des Jahres 1753 redigierte Autograph von Rameau angelehnt ist, war es möglich, diese in ihrer szenischen Handlung straffer gefasste zweite Fassung des Werkes in all ihrer Schönheit und mit dem Raffinement ihrer Instrumentierung wiederherzustellen. So ist uns diese Tragédie lyrique, die heute zu Unrecht im Schatten der Fassung von 1737 steht, in ihrer ganzen dramatischen Schlagkraft wiedergegeben.

DENIS HERLIN
Übersetzung Heidi Fritz

Die Handlung

I. AKT

Telaira, die Tochter des Sonnengotts, ist dem König Pollux versprochen. Ihre Schwester Phoebe ist verzweifelt, denn sie weiß, dass Castor, der Bruder des Königs – den sie liebt – ebenfalls in Telaira verliebt ist. Ihre einzige Hoffnung ist Lynkeus, der unselige Rivale der beiden Brüder, der vorhat, die Prinzessin zu entführen. Telaira beklagt ihrerseits ihre bevorstehende Vermählung mit Pollux, denn sie liebt nicht ihn, sondern Castor. Die Liebenden gestehen einander ihre Gefühle, sind aber entschlossen, sich nicht mehr zu sehen. Glückliche Wendung: Pollux verzichtet zugunsten seines Bruders. Aber ihre Freude ist nur von kurzer Dauer: Lynkeus, von Phoebe zu ihrem Werkzeug gemacht, dringt in die Stadt ein. Castor, tödlich getroffen, bricht zusammen, während sein Bruder die Angreifer verfolgt.

II. AKT

Bei der Bestattung Castors klagt und trauert das Volk. Telaira beweint den, den sie liebte, zumal sein Rivale noch am Leben ist. Phoebe erinnert die untröstliche Prinzessin daran, dass der unsterbliche Pollux seinen Bruder rächen wird. Da kommt Pollux zurück und verkündet, dass Lynkeus nicht mehr ist. Telaira fordert von ihm einen weiteren Liebesbeweis und verlangt, er solle Jupiter bitten, Castor wieder zum Leben zu erwecken. Pollux verspricht es.

III. AKT

Pollux ist im Zwiespalt: rettet er seinen Bruder, ist Telaira für immer für ihn verloren. Während aber der Hohepriester das Erscheinen Jupiters ankündigt, erinnert Telaira ihn an sein Versprechen. Pollux erwirkt von seinem Vater, dass Castor ins Leben zurückkehren darf, aber er zahlt dafür einen hohen Preis: er verliert seine Unsterblichkeit. Pollux, wild entschlossen, ist einverstanden.

IV. AKT

Mit Merkurs Beistand gelangt Pollux in die Unterwelt, wo er den auf den elysischen Feldern gefangenen Castor wiederfindet und ihn von seinem Entschluss in Kenntnis setzt. Castor ist gerührt und bittet ihn nur um einen einzigen Tag auf Erden an der Seite der Prinzessin. Danach wird er zurückkommen und seinen Bruder ablösen. Merkur bringt ihn ans Tageslicht zurück.

V. AKT

Das Wiedersehen der Liebenden ist heftig und kurz: als Telaira von der Abmachung der Brüder erfährt, bietet sie ihre ganze Überredungskunst auf, damit der bei ihr bleibt, den sie liebt. Als Castor zögert, erklingt ein dumpfes Grollen als Zeichen der Ungeduld der Unterwelt. Die Situation spitzt sich zu, da erscheint Jupiter und verkündet, dass beide Brüder an der Unsterblichkeit teilhaben: ein Ballett der Gestirne und der Planeten krönt die Geburt eines neuen Sternbilds, das der Zwillinge Castor und Pollux.

1 | Ouverture

ACTE PREMIER

Le théâtre représente le palais du roi de Sparte, avec tout l'appareil d'un hyménée.

Scène I
Cléone, Phébé.

2 | CLÉONE
L'hymen couronne votre sœur,
Pollux épouse Têlaïre ;
Ce pompeux appareil annonce son bonheur,
Mais j'entends Phébé qui soupire.

PHÉBÉ
Mon cœur n'est point jaloux d'un sort si glorieux,
Une autre voix s'y fait entendre,
Ah que n'est-il ambitieux !
Peut-être serait-il moins tendre.
Filles du dieu du jour, par quels présents divers
Le ciel marqua notre partage !
Je reçus le pouvoir d'évoquer les enfers ;
Que Têlaïre obtint un plus doux avantage !
Elle commande aux cœurs où mon art ne peut rien ;
Un coup d'œil lui rend tout possible,
Je ne fais qu'étonner ce qu'elle rend sensible.
Que son pouvoir est au-dessus du mien !
Que l'univers la trouve belle,
Je le pardonne à ses appas ;
Mais que l'ingrat Castor m'abandonne pour elle,
Voilà ce que mon cœur ne lui pardonne pas.
CLÉONE
L'hymen du roi qui va rompre leur chaîne,
Doit vous rendre l'espoir de fixer votre amant.

PHÉBÉ
Elle aura ses regrets, je n'aurai que la peine
D'espérer encore vainement...
Et si le roi cédait aux larmes de son frère,
L'objet qui cause son tourment ?
Tu vois ce que je crains, voici ce que j'espère :
Cléone, en ce moment fatal,
Pour venger ma flamme offensée,
Je leur garde un autre rival,
Et je puis disposer des fureurs de Lincée.
Son Amour qu'on outrage est tout prêt d'éclater.
Il veut de ce palais enlever Têlaïre...
Je la vois. Son triomphe augmente mon martyre :
Songeons à l'éviter.
Elle sort.

Overture

ACT ONE

The scene is set in the palace of the King of Sparta, decorated for a splendid wedding.

Scene I
Cleone, Phoebe

CLEONE
This marriage crowns your sister:
Pollux is to marry Telaira.
This splendid pomp proclaims her happiness . . .
But I hear Phoebe sighing.

PHOEBE
My heart is not jealous of so glorious a destiny.
Another voice makes itself heard there;
Alas, why does it not seek to dominate me?
Perhaps it would be less tender.
Ah, what different gifts we daughters of the God of Day
Were granted as our portion from Heaven!
I received the power to invoke the Underworld;
How much sweeter was Telaira's advantage!
She can command hearts where my art is powerless;
A single glance makes all possible for her,
I can but amaze while she awakens love.
How far her power is above mine!
That all the world should find her fair,
I forgive her charms;
But that ungrateful Castor should leave me for her
Is something my heart cannot forgive.
CLEONE
Her marriage to the king, which will break their bond,
Must restore your hopes of winning back your beloved.

PHOEBE
She will gain his regrets; I will have only the pain
Of hoping still in vain . . .
And what if, seeing his brother's tears, the king yielded
The object that causes his torment?
You see what I fear; this is what I hope:
Cleone, at this fateful moment,
To avenge my offended passion,
I have another rival for the brothers,
And I may make use of Lynceus' fury.
His outraged love is ripe to burst.
He seeks to abduct Telaira from this palace . . .
But I see her coming. Her triumph increases my torture:
Let us avoid her.
Exit.

Ouvertüre

ERSTER AKT

Das Bühnenbild zeigt den Palast des Königs von Sparta mit dem ganzen Gepränge eines Hochzeitsfestes

1. Auftritt
Cleone, Phoebe

CLEONE
Die Vermählung krönt Eure Schwester,
Pollux heiratet Telaira;
dieses Gepränge kündigt von seinem Glück,
doch höre ich Phoebe seufzen.

PHOEBE
Mein Herz neidet ihr nicht so ruhmreiches Los,
eine andere Stimme wird darin laut,
ach, wie ehrgeizig ist es doch!
Vielleicht ist es darum weniger zärtlich.
Töchter des Sonnengotts, welch unterschiedliche Gaben
hat uns der Himmel als Erbteil gegeben!
Mir gab er die Macht, die Hölle zu beschwören,
wie viel süßer ist die Gabe, die Telaira erhielt!
Sie gebietet über die Herzen, wo meine Kunst nichts vermag;
ein Blick ihrer Augen, und alles ist ihr möglich,
über mich erstaunt sich nur, was sie mit Empfindung erfüllt.
Wie viel größer ist ihre Macht als die meine!
Wie schön die ganze Welt sie findet,
ich verzeihe ihr und ihren Reizen;
aber dass der undankbare Castor mich ihretwegen verlässt,
das kann mein Herz ihm nicht verzeihen.
CLEONE
Die Vermählung des Königs, durch die ihre Bande zerreißen,
muss Euch wieder Hoffnung geben, den Geliebten zu fesseln.

PHOEBE
Ihr ist sein Bedauern gewiss, mir bleibt nur der Schmerz,
weiter vergeblich zu hoffen...
Und wenn der König den Tränen seines Bruders
das überlässt, was die Ursache seiner Leiden ist?
Du siehst, was ich fürchte, doch höre, was ich hoffe:
Cleone, in diesem schicksalhaften Augenblick
halte ich, meine verschmähte Liebe zu rächen,
noch einen anderen Rivalen für sie bereit
und kann mich der Wut des Lynkeus bedienen.
Seine verhöhnte Liebe ist begierig zuzuschlagen.
Er will Telaira aus dem Palast entführen...
Da kommt sie. Ihr Triumph steigert noch meine Qual:
trachten wir, ihn zu verhindern.
Geht ab

Scène II

3 | TÉLAÏRE, *seule*
Éclatez mes justes regrets,
Dans un moment, hélas ! Il faudra vous contraindre :
Le ciel m'ôtera désormais
Jusqu'à la douceur de me plaindre.
La gloire unit en vain tout ce qu'elle a d'attraits
Pour un dieu qui m'adore, et me force à le craindre,
L'Amour a lancé d'autres traits ;
Ces honneurs que je fuis ne font voir que l'excès
D'un feu que je ne puis éteindre.
Éclatez, mes justes regrets...

Scène III

Télaïre, Castor.

CASTOR
4 | Ah ! Je mourrai content, je revois vos appas.

TÉLAÏRE
Prince, osez-vous ici me parler de tendresse ?

CASTOR
On permet nos adieux.

TÉLAÏRE
Eh ! Ne deviez-vous pas
Les épargner à ma faiblesse ?

CASTOR
Quand j'ai pour cet adieu l'aveu de votre époux :
Quand vous m'allez être ravie ;
Cruelle, me reprochez-vous
Le dernier plaisir de ma vie ?
Mon frère a vu mes pleurs, et loin de les cacher,
J'ai laissé voir toute ma flamme ;
La pitié lui parlait, et semblait le toucher ;
Mais l'Amour plus puissant l'écartait de son âme.
Achevez son bonheur : je quitterai ces lieux,
Sans me plaindre de vous, sans accuser mon frère.
Ai-je à me plaindre que des dieux ?

TÉLAÏRE
Vous partez !

CASTOR
Je m'impose un exil nécessaire.
Dans ces yeux, maîtres de mon sort,
Si j'ai trouvé cent fois la vie ;
Quand l'espérance m'est ravie,
J'y trouverai cent fois la mort.

TÉLAÏRE
Et le roi permettra cette fuite inhumaine ?
Non, son cœur est trop généreux.

Scene II

TELAIRA, *alone*
Burst forth, my just regrets!
Before long, alas, I must restrain you:
Heaven will deprive me henceforth
Even of the sweet consolation of lamenting my lot.
Glory assembles in vain all her pomp and charms
For a god who adores me, yet forces me to fear him;
For Love has loosed his darts elsewhere;
These honours that I flee merely reveal the fierceness
Of a flame that I cannot extinguish.
Burst forth, my just regrets . . .

Scene III

Telaira, Castor

CASTOR
Ah, I will die contented: I see your charms once more.

TELAIRA
Prince, do you dare speak tender words to me here?

CASTOR
We are permitted to say our farewells.

TELAIRA
Could you not have spared me
Such a trial to my weakness?

CASTOR
When I have your husband's permission for this farewell;
When I am to be deprived of you;
Cruel lady, do you reproach me
The last pleasure of my life?
My brother saw my tears, and, far from hiding them,
I revealed all my passion to him;
Pity spoke to him, and seemed to move him;
But Love, more powerful, drove Pity from his soul.
Complete his happiness: I will leave this place,
Without complaining of you, without accusing my brother.
Can I complain only of the gods?

TELAIRA
Then you are departing?

CASTOR
I impose upon myself a necessary exile.
If in those eyes of yours, masters of my fate,
I have found life a hundred times,
When hope is torn from me,
I would find death in them a hundred times.

TELAIRA
And will the king permit so cruel a flight?
No, his heart is too generous.

2. Auftritt

TELAIRA *allein*
Frei heraus, meine berechtigten Klagen,
gleich ist es so weit, ach, dass ich euch zügeln muss:
der Himmel wird mir alles nehmen,
selbst die Erleichterung zu klagen.
Der Ruhm vermählt vergebens, was er an Reizen hat
für einen Gott, der mich liebt und mich zwingt, ihn zu fürchten,
Amor hat andere Pfeile abgeschossen;
diese Ehren, die ich fliehe, machen nur das Übermaß
einer Liebe offenbar, die ich nicht zu ersticken vermag.
Frei heraus, meine berechtigten Klagen...

3. Auftritt

Telaira, Castor

CASTOR
Ach, ich kann zufrieden sterben, sehe ich doch Euren Liebreiz wieder.

TELAIRA
Prinz, Ihr wagt es, hier zu mir von Liebe zu sprechen?

CASTOR
Man gestattet uns, Abschied zu nehmen.

TELAIRA
Ei, hättet Ihr das meiner Schwachheit
nicht ersparen sollen?

CASTOR
Da ich für diesen Abschied die Erlaubnis Eures Gatten habe,
da Ihr mir entrissen sein werdet,
Grausame, wollt Ihr sie mir missgönnen,
diese letzte Freude meines Lebens?
Mein Bruder sah meine Tränen, ich verbarg sie nicht,
ließ ihn vielmehr meine ganze Liebe sehen;
das Mitgefühl ergriff ihn, er schien gerührt;
doch die Liebe war stärker, sie entfremdete ihn seiner Seele.
Macht sein Glück vollkommen: ich verlasse diesen Ort,
ohne Euch zu tadeln, ohne meinen Bruder anzuklagen.
Ist jemandem ein Vorwurf zu machen, außer den Göttern?

TELAIRA
Ihr geht fort!

CASTOR
Ich nehme ein notwendiges Exil auf mich.
In diesen Augen, Gebieter über mein Glück,
habe ich hundertmal das Leben gefunden;
nun da ich der Hoffnung beraubt bin,
werde ich hundertmal den Tod darin finden.

TELAIRA
Und der König lässt sie zu, diese unmenschliche Flucht?
Nein, sein Herz ist viel zu gütig.

CASTOR
En faisant son bonheur, elle adoucit ma peine :
Vous me plaignez, il m'aime et je pars trop heureux.
Pollux qui les observait paraît en ce moment.

Scène IV

Pollux, Téléaire, Castor.

5 | POLLUX
Non, demeure, Castor, c'est moi qui te l'ordonne.
L'Amour et l'amitié t'en imposent la loi :
Calme l'inquiétude où ton cœur s'abandonne ;
Pour te retenir près de moi,
La main qu'on devait à ma foi
Est la chaîne que je te donne.

CASTOR
Ô bontés que j'adore !

TÉLAÏRE
Ô grandeur qui m'étonne !

POLLUX
Je connais tout ce que je perds,
Castor à mon Amour rendra cette justice :
Il pourra mieux juger du prix du sacrifice
Par les tourments qu'il a soufferts.
La suite du roi, et le peuple entrent sur la scène.

Scène V

Pollux, Téléaire, Castor, Spartiates.

POLLUX
Ces apprêts m'étaient destinés,
J'en faisais mon bonheur suprême :
Que vos fronts soient couronnés
De ces fleurs qui devaient parer mon diadème.
Des deux objets que j'aime,
Je fais deux amants fortunés.

6 | CHŒUR de SPARTIATES
Chantons l'éclatante victoire
D'un héros qui dompte l'Amour,
Si la vertu triomphe en ce beau jour,
L'Amour ne perd rien de sa gloire.
On danse.

7 | *Air pour les Spartiates*

8 | *Premier et deuxième menuets pour deux Spartiates*

9 | CASTOR
Quel bonheur règne dans mon âme !
Amour, as-tu jamais
Lancé de si beaux traits ?
Des mains de l'amitié tu couronnes ma flamme !
Amour as-tu jamais
Lancé de si beaux traits ?
On danse.

CASTOR
By ensuring his happiness, my flight lessens my pain:
You pity me, he loves me, and I depart all too gladly.
Pollux, who has been observing them, now appears.

Scene IV

Pollux, Telaira, Castor

POLLUX
No, Castor, stay; it is I who command you to do so.
Love and friendship require it of you:
Calm the anxiety to which your heart abandons itself;
To keep you by my side,
The hand that was pledged to me
Is the chain I give you.

CASTOR
Oh generosity I adore!

TELAIRA
Oh magnanimity that astounds me!

POLLUX
I know all I am losing.
Castor will do my love this justice:
He will be better able to judge the price of my sacrifice
Thanks to the torments he has suffered.
Enter the king's entourage and the people.

Scene V

Pollux, Telaira, Castor, Spartans

POLLUX
These festivities were intended for me;
I was expecting them to be my supreme happiness.
Let your brows be crowned
With these flowers that were to adorn my diadem.
Of the two objects of my love,
I make two happy lovers.

CHORUS OF SPARTANS
Let us sing the brilliant victory
Of a hero who has conquered Love!
If Virtue triumphs on this fair day,
Love loses none of his glory.
A dance.

Air for the Spartans

First and second minuets for two Spartans

CASTOR
What happiness reigns in my soul!
Love, did you ever
Loose such noble darts?
From friendship's hands you crown my flame!
Love, did you ever
Loose such noble darts?
A dance.

CASTOR
Sie trägt zu seinem Glück bei, und das lindert meinen Schmerz:
Ihr bedauert mich, er liebt mich, und so gehe ich beglückt.
In diesem Moment erscheint Pollux, der sie beobachtet hat.

4. Auftritt

Pollux, Telaira, Castor

POLLUX
Nein, bleibe, Castor, ich befehle es dir.
Liebe und Freundschaft befehlen es dir:
besänftige die Besorgnis, der sich dein Herz überlässt;
um dich hier bei mir zu haben,
gebe ich dir, das Band der Ehe zu knüpfen,
die Hand, die mir versprochen war.

CASTOR
O Güte, die ich verehere!

TELAIRA
O Großmut, die mich mit Staunen erfüllt!

POLLUX
Ich weiß, was ich verliere,
Castor lässt meiner Liebe Gerechtigkeit widerfahren:
er weiß den Wert des Opfers zu schätzen
durch die Qualen, die er ertragen hat.
Das Gefolge des Königs und das Volk kommen auf die Bühne.

5. Auftritt

Pollux, Telaira, Castor, Spartaner

POLLUX
Dieser Hochzeitsschmuck war für mich bestimmt,
er bedeutete mir höchstes Glück:
es seien nun eure Häupter bekränzt
mit diesen Blumen, die mein Diadem schmücken sollten.
Zwei Menschen, die ich liebe,
mache ich zu glücklichen Liebenden.

CHOR DER SPARTANER
Lasst uns den strahlenden Sieg besingen,
den ein Held über die Liebe errang;
es triumphiert an diesem schönen Tag die Tugend,
doch schmälert dies nicht Amors Ruhm.
Es wird getanzt

Air der Spartaner

Erstes und zweites Menuett zweier Spartaner

CASTOR
Welches Glück erfüllt meine Seele!
Amor, hast du jemals
schönere Pfeile verschossen?
Mit den Händen der Freundschaft krönst du meine Liebe!
Amor, hast du jemals
schönere Pfeile verschossen?
Es wird getanzt

- 10 | Première et deuxième gavottes pour les Spartiates
- 11 | Premier et deuxième tambourins pour les Spartiates

First and second gavottes for the Spartans

First and second tambourins for the Spartans

Erste und zweite Gavotte der Spartaner

Erstes und zweites Tamburin der Spartaner

Scène VI

Un Spartiate et les acteurs de la scène précédente.

- 12 | Prélude

UN SPARTIATE
Quittez ces jeux, courez aux armes
Lincée attaque ce palais ;
La jalouse Phébé semble guider ses traits.

CHŒURS
Courons aux armes.

CASTOR et POLLUX, *qui se séparent pour aller combattre
aux deux côtés du théâtre*
Allons dissiper ces alarmes.
Aux armes.

TÉLAÏRE, *à Castor*
Vous me quittez !
Castor, arrêtez.

LES différents CHŒURS
Combattons, attaquons, attaquez, combattez.

UNE VOIX, *derrière le théâtre*
Enlevons Télaïre.

TÉLAÏRE
Ah ! Quelle fureur les inspire !

- 13 | *Après un grand bruit de guerre, il se fait un profond silence.*

UNE VOIX, *derrière le théâtre*
Castor, hélas !

UNE AUTRE VOIX
Castor est tombé sous ses coups !

CHŒURS (des SPARTIATES)
Ô perte irréparable !
Ô malheur effroyable !

TÉLAÏRE
Je me meurs.

CHŒURS (des SPARTIATES)
Pollux, vengez-nous.

- 14 | *Pollux paraît à la tête d'une troupe de combattants,
traverse le théâtre et fond du côté où son frère a été vaincu.*

FIN DU PREMIER ACTE

Scene VI

A Spartan, and the same

Prelude

A SPARTAN
Abandon these sports, and fly to arms!
Lynceus is attacking the palace;
The jealous Phoebe seems to guide his steps.

CHORUS
Let us hasten to arms.

CASTOR, POLLUX, *who separate to go and
fight on either side of the stage*
Let us dispel these alarms.
To arms!

TELAIRA, *to Castor*
You are leaving me!
Castor, stop!

CHORUS, *variously*
Let us fight! Let us attack!

A VOICE, *offstage*
We must abduct Telaira.

TELAIRA
Ah, what fury inspires them!
After a great warlike sound, deep silence falls.

A VOICE, *offstage*
Castor, alas!

ANOTHER VOICE
Castor has fallen beneath their blows!

CHORUS (OF SPARTANS)
O irreparable loss!
O dread misfortune!

TELAIRA
I am dying . . .

CHORUS (OF SPARTANS)
Pollux, avenge us.

*Pollux appears at the head of a company of warriors, crosses the stage, and
exits on the side where his brother was slain.*

END OF ACT ONE

6. Auftritt

Ein Spartaner und die Vorigen

Präludium

EIN SPARTANER
Lasst diese Spiele, eilt zu den Waffen!
Lynkeus greift diesen Palast an;
Die eifersüchtige Phoebe scheint seine Pfeile zu lenken.

CHÖRE
Lasst uns zu den Waffen eilen.

CASTOR und POLLUX, *die sich trennen,
um auf beiden Seiten der Bühne zu kämpfen.*
Lasst uns diesem Schrecken ein Ende machen.
Zu den Waffen.

TELAIRA, *zu Castor*
Ihr verlasst mich!
Castor, bleibt hier.

DIE verschiedenen CHÖRE
Wir wollen kämpfen, wir wollen angreifen, kämpft, greift an.

EINE STIMME, *hinter der Bühne*
Wir wollen Telaira entführen.

TELAIRA
Ach, welche Wut treibt sie an!
Nach einem großen Kriegslärm plötzlich tiefe Stille.

EINE STIMME, *hinter der Bühne*
Castor, weh mir!

EINE ANDERE STIMME
Castor ist unter seinen Hieben gefallen!

CHOR (DER SPARTANER)
O unersetzlicher Verlust!
O entsetzliches Unglück!

TELAIRA
Ich sterbe.

CHOR (DER SPARTANER)
Pollux, räche uns.

*Pollux erscheint an der Spitze einer Truppe von Kriegern, überquert die Bühne
und stürzt in die Richtung davon, in der sein Bruder getötet worden ist.*

ENDE DES ERSTEN AKTS

ACTE SECOND

Le théâtre représente le lieu de la sépulture des rois de Sparte : ce sont des voûtes souterraines, où l'on découvre plusieurs monuments éclairés par des lampes sépulcrales. On voit dans le lieu principal un grand mausolée élevé pour les funérailles de Castor et environné d'un peuple qui gémit.

Scène I

15 | *Prélude*

CHŒUR des SPARTIATES
Que tout gémissé,
Que tout s'unisse :
Préparons, élevons d'éternels monuments
Au plus malheureux des amants :
Que jamais notre Amour, ni son nom ne périsse,
Que tout gémissé.

Scène II

16 | *TELAÏRE, qui paraît dans le plus grand deuil*
Tristes apprêts, pâles flambeaux,
Jour plus affreux que les ténèbres,
Astres lugubres des tombeaux,
Non, je ne verrai plus que vos clartés funèbres.

Toi, qui vois mon cœur éperdu,
Père du jour, ô soleil ! Ô mon père !
Je ne veux plus d'un bien que Castor a perdu,
Et je renonce à ta lumière.

Tristes apprêts, pâles flambeaux...

Scène III

Phébé, TELAÏRE.

17 | *TÉLAÏRE*
Cruelle, en quels lieux venez-vous ?
Osez-vous insulter encore
Aux mânes d'un héros qui périt par vos coups ?

PHÉBÉ
Laisse à l'Amour qui me dévore
Le soin de me punir d'un crime que j'abhorre :
Il m'en dit plus que ton courroux.
Tu pleures l'amant le plus tendre ;
Mais de nous deux encore son destin peut dépendre ;
D'un mot tu peux le rendre au jour.

TÉLAÏRE
Ordonnez. Que faut-il ?

PHÉBÉ
Immoler ton Amour.
Et mon art forcera l'enfer à nous le rendre.

ACT TWO

The scene represents the burial place of the kings of Sparta: in these subterranean vaults, one may see several monuments lit by sepulchral lamps. The centre stage is occupied by an imposing mausoleum erected for Castor's funeral and surrounded by the groaning populace.

Scene I

Prelude

CHORUS OF SPARTANS
Let all make moan,
Let all unite:
Let us prepare, let us raise eternal monuments
To the most unfortunate of lovers.
Let never our Love, nor his name perish;
Let all make moan.

Scene II

TELAIRA Enter Telaira in deep mourning
Mournful solemnities, pale torches,
Daylight more horrid than darkness,
Gloomy stars of these tombs,
Ah, henceforth I will see only your funereal brightness.

You who look on my forlorn heart,
Father of Day, O Sun! O my father!
I no longer desire a joy that Castor has lost,
And I renounce your light.

Mournful solemnities, pale torches . . .

Scene III

Phoebe, Telaira

TELAIRA
Cruel woman, why do you come here?
Do you dare to insult once more
The manes of a hero who perished at your hand?

PHOEBE
Leave the love that devours me
To punish me for a crime I abhor:
It moves me more than your anger.
You mourn the tenderest of lovers;
But his fate can still depend upon the two of us:
With a single word you can restore him to life.

TELAIRA
Command me! What must I do?

PHOEBE
Sacrifice your love,
And my arts will compel Hell to give him back to us.

ZWEITER AKT

Auf der Bühne sieht man die Begräbnisstätte der Könige von Sparta: es sind unterirdische Gewölbe, in denen mehrere von Grablichtern erleuchtete Grabstätten zu erkennen sind. In der Mitte ein prächtiges Grabmal, das für die Bestattung Castors errichtet wurde, darum versammelt ein Volk, das trauert und klagt.

1. Auftritt

Präludium

CHOR der SPARTANER
Alles soll klagen,
alles einstimmen!
Bereiten, errichten wir ewige Denkmäler
dem unseligsten aller Liebenden!
Nie soll unsere Liebe, nie sein Name vergehen.
Alles soll klagen.

2. Auftritt

TELAIRA, in tiefer Trauer
Fahle Fackeln der Trauer,
Licht grauser denn Finsternis,
düstere Sterne der Gräber,
euer bleicher Schein wird der letzte sein, den ich erblicke.

Du, der du mein verzweifelttes Herz siehst,
Vater des Tages, Sonnengott, o mein Vater,
ich will kein Gut mehr, das Castor verlor,
und so entsage ich deinem Licht.

Fahle Fackeln der Trauer...

3. Auftritt

Phoebe, Telaira

TELAIRA
Grausame, Ihr erdreistet Euch, an diesen Ort zu kommen?
Ihr wagt es, auch noch die Manen eines Helden
zu verhöhnen, der durch Eure Ränke starb?

PHOEBE
Überlasse es der Liebe, die mich verzehrt, mich für ein
Verbrechen zu strafen, das mich mit Abscheu erfüllt:
Sie trifft mich härter als deine Wut.
Du beweinst den zärtlichsten Geliebten;
aber zusammen können wir sein Schicksal noch wenden;
ein Wort von dir, und er erwacht wieder zum Leben.

TELAIRA
Befehlt. Was muss ich tun?

PHOEBE
Deine Liebe opfern.
Und meine Kunst zwingt die Hölle, ihn herauszugeben.

TÉLAÏRE
Oui, je m'en impose la loi.
Qu'il vive, que pour lui votre ardeur se signale.

PHÉBÉ
Tu le veux.

TÉLAÏRE
Hâtez-vous, je cède à ma rivale
L'Amour dont il brûla pour moi.
On entend une symphonie guerrière et des chants de victoire.

18 | CHŒUR, *derrière le théâtre*
Triomphe, vengeance.

TÉLAÏRE
C'est le roi vainqueur qui s'avance.

PHÉBÉ
Il a vengé nos maux, il faut les réparer.

Elle sort.

Scène IV
Pollux, Télaïre, troupe de Spartiates, d'athlètes et de combattants, portant des trophées et les dépouilles des ennemis.

19 | *Marche pour les Spartiates*

20 | POLLUX, *au(x) peuple(s)*
Peuples, cessez de soupirer.
Non, ce n'est plus des pleurs que ces mânes demandent,
C'est du sang qu'ils attendent,
Et ce sang fatal a coulé :
Lincée est immolé.

21 | CHŒURS DES SPARTIATES, DES ATHLÈTES ET DES COMBATTANTS
Que l'enfer applaudisse
À ces nouveaux concerts.
Qu'une ombre plaintive en jouisse,
Le cri de la vengeance est le chant des Enfers.

Scène V
Pollux, Télaïre, Spartiates, Athlètes, Combattants.

22 | POLLUX, *à Télaïre*
Princesse, une telle victoire
Doit adoucir pour vous l'horreur de ce séjour.

TÉLAÏRE
La vengeance flatte la gloire ;
Mais ne console pas l'Amour.
Prince, un rayon d'espoir à mes yeux se présente ;
Le pouvoir de Phébé peut remplir notre attente
Et ravir Castor aux Enfers.

TELAIRA
Yes, I will force myself to comply with your will.
Let him live, let your ardour excel itself for his sake.

PHOEBE
That is your wish?

TELAIRA
Make haste; to my rival I yield
The love with which he burned for me.
A warlike symphony and songs of victory are heard.

CHORUS, *offstage*
Triumph, vengeance!

TELAIRA
Here is the king coming back victorious.

PHOEBE
He has avenged our wrongs; now we must amend them.

Exit.

Scene IV
Pollux, Telaira, and a company of Spartans, Athletes and Warriors, bearing trophies and the spoils of the enemy.

March for the Spartans

POLLUX, *to the people*
My people, cease your sighs.
No, these manes no longer demand tears.
It is blood they expect,
And that fatal blood has flowed:
Lynceus is slain.

CHORUS OF SPARTANS, ATHLETES, AND WARRIORS
Let Hell applaud
These new concerts.
Let a plaintive Shade rejoice in them:
The cry of vengeance is the song of Hell.

Scene V
Pollux, Telaira, Spartans, Athletes, Warriors

POLLUX, *to Telaira*
Princess, so great a victory
Must sweeten for you the horror of this place.

TELAIRA
Vengeance flatters glory,
But does not console love.
Prince, a ray of hope appears before my eyes;
Phoebe's powers can fulfil our expectations
And seize Castor back from the Underworld.

TELAIRA
Ja, ich unterwerfe mich dem Gebot.
Er soll leben, Eure Liebesglut sei ihm kundgetan.

PHOEBE
Du willst es so.

TELAIRA
Eilt Euch, ich überlasse meiner Rivalin
die Liebe, die in seinem Herzen für mich brannte.
Man hört Kriegsmusik und Siegesgesänge

CHOR, *hinter der Bühne*
Triumph, Rache.

TELAIRA
Es ist der siegreiche König, der kommt.

PHOEBE
Er hat unsere Untaten gerächt, machen wir sie wieder gut.

Geht ab.

4. Auftritt
Pollux, Telaira, Truppen von Spartanern, Athleten und Krieger, die Siegestrophäen und Beutestücke der Feinde vor sich hertragen.

Marsch der Spartaner

POLLUX, *zum Volk*
Leute, klagt nun nicht mehr.
Nein, Tränen verlangen seine Manen nicht mehr,
Blut ist es, das sie erwarten.
Und dieses Blut ist geflossen:
Lynkeus ist gerichtet.

CHOR DER SPARTANER, DER ATHLETEN UND DER KRIEGER
Es rühme die Unterwelt
dieses neue Einvernehmen,
es erfreue einen anklagenden Schatten,
der Schrei nach Rache ist der Gesang der Hölle.

5. Auftritt
Pollux, Telaira, Spartaner, Athleten, Krieger

POLLUX, *zu Telaira*
Prinzessin, ein solcher Sieg
muss den Schrecken diese Ortes für Euch mildern.

TELAIRA
Rache schmeichelt dem Ruhm,
doch tröstet sie nicht die Liebe.
Fürst, ein Hoffnungsschimmer zeigt sich meinen Augen;
Phoebes Macht kann unsere Hoffnung erfüllen
und Castor aus der Unterwelt rauben.

POLLUX

Non, c'est en vain qu'elle le tente,
Et c'est encore à moi d'aller rompre ses fers.
Aux pieds de Jupiter j'irai me faire entendre :
Le dieu qui me donna le jour,
À mon frère peut le rendre.
Aux larmes de son fils quelle marque plus tendre
Peut-il donner de son Amour ?

TÉLAÏRE

Ah prince ! Osez tout entreprendre :
Montrez qu'aux immortels votre sort est lié.
Jupiter dans les cieus est le dieu du tonnerre,
Et Pollux sur la terre
Sera le dieu de l'amitié.
D'un frère infortuné ressusciter la cendre,
L'arracher au tombeau, m'empêcher d'y descendre,
Triompher de vos feux, des siens être l'appui,
Le rendre au jour, à ce qu'il aime,
C'est montrer à Jupiter même
Que vous êtes digne de lui.

POLLUX, aux peuples

Reprenez vos chants de victoire,
Que mon triomphe embellisse ces lieux,
Occupez Télaïre, et charmez ses beaux yeux
Par le spectacle de ma gloire.

Il sort.

*Aussitôt les tombeaux disparaissent et laissent voir une campagne
agréable aux environs de Sparte.
Entrée et combat figuré d'athlètes.*

23 | *Premier air pour quatre Athlètes*

24 | *Deuxième air pour deux femmes Spartiates et deux Athlètes*

UN ATHLÈTE

25 | Éclatez, frères trompettes,
Faites briller dans ces retraites
La gloire de nos héros.

Par des chants de victoire
Troublons le repos
Des échos.
Qu'ils ne chantent plus que la gloire.

Éclatez, frères trompettes,
Faites briller dans ces retraites
La gloire de nos héros.

Des femmes spartiates se mêlent à la fête des guerriers, couronnent les vainqueurs et forment un divertissement de réjouissance, pour célébrer la victoire de Pollux.

26 | *Premier et deuxième airs pour une Spartiate*

FIN DU SECOND ACTE

POLLUX

No, her efforts are in vain,
And once more it is I who must go to break his fetters.
To Jupiter's feet I will go to make my request heard:
The god who gave me life
Can restore it to my brother.
Seeing his son's tears, what more tender token
Can he give of his love?

TELAIRA

Ah, prince! Dare to do all in your power:
Show that your fate is bound to the immortals.
Jupiter in the heavens is the god of thunder,
And Pollux on earth
Will be the god of the friendship.
To revive the ashes of an ill-fated brother,
To wrench him from the tomb, to prevent me from joining him there,
To triumph over your passions and assist his,
To return him to the light of day, to the one he loves,
Is to show Jupiter himself
That you are worthy of him.

POLLUX, to the people

Resume your songs of victory!
Let my triumph adorn this place!
Distract Telaira, and charm her lovely eyes
With the spectacle of my glory.

Exit.

*At once the tombs disappear, to reveal a pleasant landscape in the country
around Sparta.
Entrée and combat of Athletes*

First air for four Athletes

Second air for two Spartan Women and two Athletes

AN ATHLETE

Ring out, proud trumpets!
In these retreats, let
The glory of our heroes resound.

With songs of victory
Let us trouble the repose
Of the echoes.
Let them sing naught but glory.

Ring out, proud trumpets!
In these retreats, let
The glory of our heroes resound.

Spartan women join in the warriors' celebrations, crown the victors, and perform a divertissement of rejoicing to commemorate Pollux's victory.

First and second airs for a Spartan Woman

END OF ACT TWO

POLLUX

Nein, das versucht sie vergebens,
und es ist erneut an mir, seine Ketten zu sprengen.
Zu Jupiters Füßen will ich mir Gehör verschaffen:
der Gott, der mir das Leben gab,
kann es meinem Bruder wiedergeben.
Könnte er den Tränen seines Sohnes
ein zärtlicheres Zeichen seiner Liebe schenken?

TELAIRA

Ach, Fürst, lasst nichts unversucht:
weist ihm Eure Schicksalsbände zu den Unsterblichen,
Jupiter ist im Himmel der Gott des Donners,
und Pollux wird auf Erden
der Gott der Freundschaft sein.
Einen unseligen Bruder aus seiner Asche erstehen lassen,
ihn dem Grab entreißen, mich davor bewahren,
Eure Liebesglut zügeln, seine unterstützen,
ihn dem Leben und was er liebt wiedergeben,
das heißt Jupiter selbst zeigen,
dass Ihr seiner würdig seid.

POLLUX, zum Volk

Fahrt fort mit euren Siegesgesängen,
mein Triumph soll diesen Ort verschönern,
unterhält Telaira und erheitert ihre Augen
mit dem Schauspiel meines Ruhms.

Geht ab.

*Als bald verschwinden die Grabstätten und es ist eine liebliche Gegend nahe
Sparta zu sehen.
Einzug und symbolischer Kampf von Athleten.*

Erstes Air von vier Athleten

Zweites Air zweier Spartanerinnen und zweier Athleten

EIN ATHLET

Erschallt, stolze Trompeten,
lasst an diesem Rückzugsort
den Ruhm unseres Helden erstrahlen.

Lasst uns mit Siegesgesängen
die schlafenden
Echos wecken.
Nur noch von Ruhm sollen sie singen.

Erschallt, stolze Trompeten,
lasst an diesem Rückzugsort
den Ruhm unseres Helden erstrahlen.

Spartanerinnen mischen sich unter die feiernden Kämpfer, sie bekränzen die Sieger und treten zu einem Freuden-Divertissement zusammen, um den Sieg des Pollux zu feiern.

Erstes und zweites Air einer Spartanerin

ENDE DES ZWEITEN AKTS

ACTE TROISIÈME

Le théâtre représente le vestibule du temple de Jupiter où Pollux doit faire un sacrifice.

Scène I

POLLUX, *seul*

- 27 | Présent des dieux, doux charme des humains,
Ô divine amitié, viens pénétrer nos âmes :
Les cœurs éclairés de tes flammes,
Avec des plaisirs purs, n'ont que des jours sereins.
C'est dans tes nœuds charmants que tout est jouissance :
Le temps ajoute encore un lustre à ta beauté :
L'Amour te laisse la constance ;
Et tu serais la volupté,
Si l'homme avait son innocence,
Présent des dieux, etc.
Le temple s'ouvre, et les prêtres en sortent.
28 | Mais le temple est ouvert, le grand prêtre s'avance...

Scène II

Pollux, le Grand Prêtre de Jupiter, peuple, et suite du Grand Prêtre.

LE GRAND PRÊTRE

- 29 | Le souverain des dieux
Va paraître en ces lieux
Dans tout l'éclat de sa puissance.
Tremblez, redoutez sa présence,
Fuyez, mortels curieux.
Ce n'est que par les feux et la voix du tonnerre
Qu'il s'annonce à la terre :
Et l'éclat redouté de son front glorieux,
N'est vu que par les dieux.
Qu'au seul nom de ce dieu suprême
De respect et d'effroi, tous les cœurs soient glacés ;
Fuyez, et frémissez.
Fuyons, et frémissons nous-mêmes.

CHŒUR des PRÊTRES

Fuyons, et frémissons nous-mêmes.

Le peuple et les prêtres sortent.

Le théâtre change, Jupiter paraît assis sur son trône dans toute sa gloire.

Scène III

Jupiter, Pollux.

- 30 | Descente de Jupiter

ACT THREE

The scene represents the vestibule of the temple of Jupiter, where Pollux is to perform a sacrifice.

Scene I

POLLUX, *alone*

Gift of the gods, sweet charm of humankind,
O divine Friendship, come, pervade our souls:
Hearts illuminated by your flames,
With pure pleasures, enjoy naught but serene days.
In your charming bonds all is delight;
Time adds further lustre to your beauty;
Love relinquishes constancy to you;
And you would be sensual pleasure too,
If Man still had his innocence.
Gift of the gods, etc.
The temple gates open, and the priests emerge.
But the temple is open, and the High Priest comes forward . . .

Scene II

Pollux, the High Priest of Jupiter, the people, and the High Priest's entourage

THE HIGH PRIEST

The sovereign of the gods
Is to appear here
In all the majesty of his might.
Tremble, fear his presence,
Flee, curious mortals!
In fire and the voice of thunder alone
Does he announce his coming to the earth:
And the awful brightness of his glorious countenance
Is seen only by the gods.
At the mere mention of this supreme god
Let all hearts be chilled with respect and fear;
Flee, and tremble!
And let us too flee and tremble.

CHORUS OF PRIESTS

Let us too flee and tremble.

Exeunt people and Priests.

The scene changes, and Jupiter appears, seated on his throne in all his glory.

Scene III

Jupiter, Pollux

Descent of Jupiter

DRITTER AKT

Vorhalle des Jupiter-Tempels, wo Pollux eine Opferzeremonie abhalten soll.

1. Auftritt

POLLUX, *allein*

Geschenk der Götter, süßer Zauber der Menschen,
o göttliche Freundschaft, durchdringe unsere Seelen:
die Herzen, die dein Feuer erhellte,
haben im Zustand reiner Freude nur noch heitere Tage.
In deinen reizenden Fesseln ist alles Behagen:
die Zeit legt einen Schimmer über deine Schönheit,
die Liebe überlässt dir die Beständigkeit;
und du wärest Sinnenlust,
wäre der Mensch noch im Stand seiner Unschuld.
Geschenk der Götter, etc.
Der Tempel öffnet sich, und die Priester kommen heraus.
Aber der Tempel ist offen, der Oberpriester tritt heraus...

2. Auftritt

Pollux, der Oberpriester Jupiters, Volk und das Gefolge des Oberpriesters.

DER OBERPRIESTER

Der oberste der Götter
erscheint in diesen Hallen
in seiner ganzen Herrlichkeit.
Zittert, fürchtet seine Gegenwart,
flieht, neugierige Sterbliche.
Nur durch Feuer und die Stimme des Donners
kündigt er sich auf Erden an,
und den furchtbaren Glanz seiner glorreichen Stirn
vermögen nur Götter zu erschauen.
Es mögen denn im Namen dieses höchsten der Götter
alle Herzen vor Ehrfurcht und Schrecken erstarren;
flieht und erzittert.
Fliehen und zittern denn auch wir.

CHOR DER PRIESTER

Fliehen und zittern denn auch wir.

Das Volk und die Priester gehen ab.

Das Bühnenbild wechselt, Jupiter erscheint auf seinem Thron in all seiner Herrlichkeit.

3. Auftritt

Jupiter, Pollux

Erscheinen Jupiters

31 | POLLUX, *aux pieds de Jupiter*
 Ma voix, puissant maître du monde,
 S'élève en tremblant jusqu'à toi ;
 D'un seul de tes regards dissipe mon effroi,
 Et calme ma douleur profonde.
 Ô mon père, écoute mes vœux.
 L'immortalité qui m'enchaîne
 Pour ton fils, désormais n'est qu'un supplice affreux.
 Castor n'est plus, et ma vengeance est vaine,
 Si ta voix souveraine
 Ne lui rend des jours plus heureux.
 Ô mon père, écoute mes vœux.

JUPITER
 Que son retour, mon fils, aurait pour moi de charmes !
 Qu'il me serait doux d'y penser !
 Mais l'enfer a des lois que je ne puis forcer :
 Et le sort me défend de répondre à tes larmes.

POLLUX
 Ah ! Laisse-moi percer jusques aux sombres bords :
 J'ouvrirai sous mes pas les antres de la terre.
 J'irai braver Pluton, j'irai chercher les morts
 À la lueur de ton tonnerre :
 J'enchaînerai Cerbère, et plus digne des cieux,
 Je reverrai Castor, et mon père, et les dieux.

32 | JUPITER
 J'ai voulu te cacher le sort qui te menace :
 D'un frère infortuné tu peux briser les fers,
 Si tu descends dans les enfers ;
 Mais il est ordonné pour prix de ton audace,
 Que tu prennes sa place.
 Tes jours éternels, tes beaux jours
 Sont trop dignes d'envie.

POLLUX
 Non, je ne puis souffrir la vie,
 Si Castor avec moi n'en partage le cours.
 Je reverrai mon frère, il verra Télétaire !
 Il est aimé, c'est à lui d'être heureux :
 Chaque instant qu'ici je respire
 Est un bien que j'enlève à son cœur amoureux.

JUPITER
 Avant que de céder au penchant qui t'inspire,
 Vois ce que tu perds dans les cieux.
 Enfants du ciel, charmes de mon empire,
 Plaisirs, vous qui faites les dieux,
 Triomphez d'un dieu qui soupire.

Les Plaisirs célestes, conduits par Hébé entrent en dansant, ils entourent Pollux, Jupiter se retire.

POLLUX, *prostrate at Jupiter's feet*
 Mighty master of the world, my voice
 Rises trembling to you;
 With a single glance dispel my terror
 And calm my profound grief.
 O, my father, give ear to my plea.
 The immortality that binds me
 Is henceforth naught but dreadful torment to me, your son.
 Castor is no more, and my vengeance is vain
 If your sovereign voice
 Does not restore him to happier days.
 O, my father, give ear to my plea.

JUPITER
 How his return would delight me, my son!
 How sweet the thought of it would be for me!
 But the Underworld has laws that I cannot violate;
 And Fate forbids me to grant your tearful request.

POLLUX
 Ah, let me reach me reach those sombre shores:
 I will open beneath my feet the caverns of the earth.
 I will confront Pluto, I will go to seek the dead
 By the glow of your thunderbolts:
 I will enchain Cerberus, and, more worthy of the heavens,
 I will see Castor, and my father, and the gods once more.

JUPITER
 I sought to conceal the fate that threatens you:
 You can break your hapless brother's bonds
 If you descend to the Underworld;
 But it is decreed, as the price of your audacity,
 That you must take his place.
 Your beauteous and eternal existence
 Is too enviable a destiny.

POLLUX
 No, I cannot tolerate life
 If Castor does not share its course with me.
 I will see my brother again, and he will see Telaira!
 He is loved; it is his lot to be happy:
 Each moment I breathe here
 Is a treasure of which I rob his loving heart.

JUPITER
 Before yielding to your intentions,
 Behold what you will lose in the skies.
 Children of Heaven, charms of my empire,
 Pleasures, you who beguile the gods,
 Triumph over a god who sighs.

Enter the Celestial Pleasures, led by Hebe. They surround Pollux, while Jupiter withdraws.

POLLUX, *zu Füßen Jupiters*
 Meine Stimme, mächtiger Herrscher der Welt,
 erhebt sich bebend zu dir.
 Vertreibe meine Furcht mit nur einem Blick,
 und lindere auch mein tiefes Leid.
 Ach, mein Vater, höre meine Bitte:
 die Unsterblichkeit, der ich unterworfen bin,
 ist für deinen Sohn nur noch eine grimme Tortur.
 Castor ist nicht mehr, und meine Rache sinnlos,
 wenn deine Herrscherstimme
 ihn nicht in ein glücklicheres Dasein zurückruft.
 O mein Vater, erhöre meine Bitte.

JUPITER
 Wie erhebend, mein Sohn, wäre für mich seine Rückkehr!
 Wie süß wäre es, sie in Erwägung zu ziehen!
 Aber der Unterwelt Gesetze kann ich nicht sprengen:
 das Schicksal verbietet mir, deiner Klage stattzugeben.

POLLUX
 O lass mich doch zu diesen dunklen Ufern dringen!
 Ich werde die Höhlen der Erde unter mir auftun,
 ich werde Pluto trotzen, die Toten aufsuchen.
 Schleudere deinen Donner vor mir her!
 Ich werde Zerberus fesseln, und des Himmels würdiger noch
 Castor wiedersehen, meinen Vater und die Götter.

JUPITER
 Ich wollte dir das Los verbergen, das dir droht:
 du kannst die Ketten eines unseligen Bruders sprengen,
 wenn du in die Unterwelt hinabsteigst;
 doch ist als Preis für deine Kühnheit dir bestimmt,
 dass du seinen Platz einnimmst.
 Dein unsterbliches, dein schönes Leben
 ist doch allzu beneidenswert.

POLLUX
 Nein, ich kann das Leben nicht mehr ertragen,
 wenn Castor es nicht mit mir teilt.
 Ich werde meinen Bruder wiedersehen, und er Telaira!
 Er wird geliebt, und er soll glücklich sein:
 jeder Augenblick, den ich hier verweile,
 ist ein Schatz, den ich seinem liebenden Herzen stehle.

JUPITER
 Ehe du der Neigung nachgibst, die dich beseelt,
 schau doch einmal, was dir im Himmel entgeht.
 Himmelstöchter, Zauber meines Reiches,
 Freuden, die ihr Götter macht,
 erobert einen Gott, der schmachtet.

Die himmlischen Freuden, angeführt von Hebe, ziehen tanzend ein, sie umkreisen Pollux, Jupiter zieht sich zurück.

Scène IV

Pollux, Hébé, Une suivante d'Hébé, les Plaisirs célestes, qui tiennent des guirlandes de fleurs, dont ils veulent enchaîner Pollux.

1 | *Entrée d'Hébé et de sa Suite*

- 2 | CHŒUR des PLAISIRS CÉLESTES, *en dansant autour de Pollux*
Pouvez-vous nous méconnaître ?
Jeune immortel, où courez-vous ?
Un dieu peut-il être sans nous ?
Un dieu peut-il cesser de l'être ?

- 3 | POLLUX
Tout l'éclat de l'Olympe est en vain ranimé,
Le Ciel et le bonheur suprême
Sont aux lieux où l'on aime,
Sont aux lieux où l'on est aimé.

- 4 | PETIT CHŒUR
Qu'Hébé, de fleurs toujours nouvelles,
Forme vos chaînes immortelles.

On danse.

5 | *Sarabande pour Hébé et sa Suite*

- 6 | UNE SUIVANTE D'HÉBÉ
Voici des dieux
L'asile aimable :
Goûtons des cieux
La paix durable.
Plus de plaisirs
Que de désirs,
Des chaînes
Sans peines
Et des beaux jours
Comptez toujours
Par les Amours.
Si l'on soupire,
C'est sans martyre :
Est-on charmé ?
L'on plaît de même :
On dit qu'on aime,
On est aimé.

- 7 | POLLUX
Ah ! Sans le trouble où je me vois,
Charmants plaisirs, je vous serais fidèle ;
Mais dans l'excès de ma douleur mortelle,
Plaisirs, que voulez-vous de moi ?
Danse d'Hébé.

8 | *Air pour Hébé*

UNE SUIVANTE D'HÉBÉ
Que nos jeux
Comblent vos vœux :
Suivez Hébé, que votre jeunesse

Scene IV

Pollux, Hebe, an attendant of Hebe, the Celestial Pleasures, who carry garlands of flowers, with which they seek to enchain Pollux.

Entrée of Hebe and her Attendants

CHORUS OF CELESTIAL PLEASURES, *dancing around Pollux*
Can you ignore us?
Young immortal, whither do you run?
Can a god exist without us?
Can a god cease to be?

POLLUX
All the splendour of Olympus is aroused in vain:
Heaven and supreme happiness
Are to be found where one loves,
Are to be found where one is loved.

SEMICHORUS
With flowers ever new, let Hebe
Form your immortal chains.

A dance.

Sarabande for Hebe and her Attendants

AN ATTENDANT OF HEBE
Here is the delightful repair
Of the gods:
Let us enjoy the lasting peace
Of the heavens.
More pleasures
Than desires,
Chains
Without sorrows,
And fair days
Ever told out
By cupids.
If one should sigh,
It is without suffering.
Is one is charmed by someone
Then she finds one pleasing.
One says one loves,
One is loved in return.

POLLUX
Ah, were it not for the affliction in which I find myself,
Charming Pleasures, I would be faithful to you;
But in the excess of my mortal grief,
Pleasures, what would you with me?
A dance for Hebe.

Air for Hebe

AN ATTENDANT OF HEBE
Let our games
Fulfil your desires:
Follow Hebe, that your youth

4. Auftritt

Pollux, Hebe, eine Dienerin Hebes, die himmlischen Freuden mit Blumengirlanden in den Händen, mit denen sie Pollux umschlingen wollen.

Einzug der Hebe und ihres Gefolges

CHOR der HIMMLISCHEN FREUDEN, *um Pollux herumtanzend*
Ist es möglich, dass Ihr uns nicht kennt?
Unsterblicher Jüngling, was flieht Ihr?
Kann ein Gott ohne uns sein?
Kann ein Gott aufhören, ein Gott zu sein?

POLLUX
Des Himmels Pracht wird vergeblich entfaltet,
der Himmel und das höchste Glück
sind da, wo man liebt,
sind da, wo man geliebt wird.

KLEINER CHOR
Aus ewig frischen Blumengebinden
soll Hebe Euch ewige Ketten winden.

Es wird getanzt

Sarabande der Hebe und ihres Gefolges

EINE DIENERIN HEBES
Hier ist der Götter
holde Zufluchtsstätte:
genießen wir
der Himmel steten Frieden.
Mehr Freuden,
denn Sehnen,
und Ketten
ohne Pein,
und lauter schöne Tage
zählet Ihr
durch die Liebe.
Wenn man schmachtet,
dann ohne Qualen:
wird man verzaubert,
ist's ein Vergnügen:
sagt man, man liebe,
wird man geliebt.

POLLUX
Ach, wär' mein Sinn nicht so verstört,
bezaubernde Freuden, ich wäre Euch treu,
doch inmitten meiner tödlichen Qualen,
ihr Freuden, was wollt Ihr von mir?
Tanz der Hebe

Air der Hebe

EINE DIENERIN HEBES
Unsere Spiele
sollen Eure Wünsche erfüllen:
folgt Hebe, auf dass Eure Jugend

Sans cesse
Renaîsse,
Pour être à jamais heureux.
La grandeur la plus brillante
N'est pas l'attrait qui nous tente,
Venez, voyez, goûtez
Ces célestes voluptés.
Nous aimons, Jupiter même
N'est heureux que quand il aime.
Aimez, cédez, suivez
Les biens qui vous sont réservés.

*La danse recommence, les Plaisirs Célestes
font de nouveaux efforts pour arrêter Pollux.*

9 | *Première et deuxième gavottes pour Hébé*

POLLUX
10 | Quand je romps vos aimables chaînes,
J'épargne aux dieux ma honte et mes soupirs.
Je descends aux enfers, pour oublier mes peines
Et Castor renaîtra, pour goûter vos plaisirs.

*Pollux rompt les guirlandes de fleurs dont il est enchaîné,
et se dérobe aux Plaisirs qui le suivent.*

FIN DU TROISIÈME ACTE

ACTE QUATRIÈME

*Le théâtre représente l'entrée des enfers, où l'on descend par des
rochers escarpés. Dans le fond est une caverne qui vomit sans cesse des
flammes, et dont le passage est gardé par des Monstres, des Spectres,
et des Démons.*

Scène I
Phébé, (Esprits, Puissances Magiques).

PHÉBÉ, seule.
11 | Esprits soutiens de mon pouvoir,
Volez, remplissez mon espoir.
Descendez au rivage sombre,
Il faut lui ravir une ombre.
*Les Esprits et Puissances Magiques paraissent à la voix de Phébé,
qui forme ses enchantements.*
Rassemblez-vous, seconde mon ardeur :
Des monstres des enfers, combattez la fureur.

CHŒUR
Des monstres des Enfers, combattons la fureur.

May constantly
Be reborn,
To be for ever happy.
The most dazzling grandeur
Is not the allure that tempts us.
Come, see, taste
These celestial delights!
We love; Jupiter himself
Is only happy when he loves.
Love, yield, pursue
The blessings that are reserved for you.

*The dance resumes, and the Celestial Pleasures make renewed attempts to
detain Pollux.*

First and second gavottes for Hebe

POLLUX
By breaking your pleasing chains,
I spare the gods my shame and my sighs.
I go down to the Underworld to forget my sorrows,
And Castor will be reborn, to taste your pleasures.

*Pollux breaks the garlands of flowers that bind him, and escapes from the
Pleasures, who follow him.*

END OF ACT THREE

ACT FOUR

*The scene represents the entrance to the Underworld, to which one descends
through steep rocks. In the background is a cavern that constantly spews out
flames, the passage to which is guarded by Monsters, Spectres, and Demons.*

Scene I
Phoebe, (Magic Spirits, Familiars)

PHOEBE, alone
You spirits, mainstays of my power,
Fly, accomplish my hopes!
Descend to the sombre shore,
Whence you must ravish a shade.
*The Magic Spirits and Familiars appear in response to Phoebe's voice as she
casts her spells.*
Assemble, assist my ardour:
Combat the fury of the monsters of the Underworld!

CHORUS
Let us combat the fury of the monsters of the Underworld!

immerfort
wiederersteht,
um immerdar glücklich zu sein!
Auch die strahlendste Größe
ist kein Vorzug, der uns reizt;
Kommet, schaut und kostet
diese himmlischen Wonnen.
Wir lieben, Jupiter selbst
ist erst glücklich, wenn er liebt.
Liebt, genießt und besitzt
das Erbe, das Euch zusteht.

*Der Tanz beginnt von neuem, die Himmlischen Freuden versuchen von neuem,
Pollux zum Bleiben zu bewegen.*

Erste und zweite Gavotte der Hebe

POLLUX
Wenn ich nun eure hübschen Ketten sprengte,
erspare ich den Göttern meine Schande und Seufzer;
Ich steig' hinab zur Hölle, mein Leid zu vergessen,
und Castor kehrt zurück, eure Freuden zu genießen.

*Pollux zerreißt die Blumengirlanden, mit denen er umschlungen war, und
entflieht den Freuden, die ihm nachlaufen.*

ENDE DES DRITTEN AKTS

VIERTER AKT

*Das Bühnenbild zeigt den Eingang zur Hölle, zu dem man durch schroffe
Felsen hinabsteigt. Im Hintergrund eine Höhle, die ständig Flammen speit und
deren Eingang von Ungeheuern, Monstern und Dämonen bewacht wird.*

1. Auftritt
Phoebe, (Geister, Zaubermächte)

PHOEBE, allein
Geister, Stützen meiner Macht,
eilt herbei, erfüllt meine Hoffnung.
Steigt hinab zu dem finsternen Gestade,
es gilt, ihm einen Schatten zu rauben.
*Die Geister und Zaubermächte, von Phoebe gerufen, kommen herbei; sie setzt
ihren Zauber ins Werk.*
Schart euch um mich, kommt meinem Eifer zu Hilfe,
bezwingt die rasende Wut der Dämonen der Hölle.

CHOR
Lasst uns die Wut der Dämonen der Hölle bezwingen.

PHÉBÉ
Redoublez vos charmes.
Pénétrez ce séjour
Impénétrable au jour,
Empruntez les traits de l'Amour
Pour avoir de plus fortes armes.
Des monstres des enfers, combattez la fureur.

CHŒUR
Des monstres des Enfers, combattons la fureur.

PHÉBÉ
Mais que vois-je ?
Elle aperçoit Mercure qui descend ; Pollux paraît en même temps.

12 | *Descente de Mercure*

Scène II
Mercure, Phébé, Pollux.

13 | MERCURE
Phébé, tu fais de vains efforts :
De tes enchantements vois l'inutile usage.
Le fils de Jupiter aura seul l'avantage
De pénétrer aux sombres bords.

PHÉBÉ
Ah ! Prince, où courez-vous ?

POLLUX
Je vole à la victoire
Qui doit couronner mes travaux.
Le chemin des enfers sous les pas d'un héros
Devient le chemin de la gloire.

PHÉBÉ
Laissez-moi devancer vos pas :
Laissez-moi braver tout obstacle.
À l'Amour est dû le miracle
De triompher du trépas.

POLLUX
Allons, Mercure, où tu me guides.
L'ardeur que j'éprouve en ce jour
Prête à mon amitié des ailes plus rapides
Que ne sont celles de l'Amour.

Il veut entrer dans la caverne, tous les Monstres et les Démons sortent des Enfers pour en défendre le passage.

Scène III
Mercure, Phébé, Pollux, Démons et Monstres.

14 | MERCURE, PHÉBÉ
Rentrez, rentrez dans l'esclavage :
Arrêtez, démons furieux.

PHOEBE
Redouble your spells!
Enter that place
Impenetrable to daylight;
Borrow Love's darts
That your weapons may be the more powerful.
Combat the fury of the monsters of the Underworld!

CHORUS
Let us combat the fury of the monsters of the Underworld!

PHOEBE
But what do I behold?
She sees Mercury descending; enter Pollux at the same moment.

Descent of Mercury

Scene II
Mercury, Phoebe, Pollux

MERCURY
Phoebe, your efforts are in vain:
See, you deploy your enchantments to no purpose.
The son of Jupiter alone will succeed
In reaching the sombre shores.

PHOEBE
Ah, Prince, whither do you run?

POLLUX
I fly to the victory
That must crown my labours.
The path to the Underworld, trod by a hero,
Becomes the path of glory.

PHOEBE
Let me advance before you;
Let me brave every obstacle.
Love can accomplish the miracle
Of triumphing over death.

POLLUX
Let us go, Mercury, wherever you guide me.
The ardour I feel on this day
Grants my friendship swifter wings
Than those of Love.

He makes to enter the cavern, but all the Monsters and Demons emerge from the Underworld to bar the way.

Scene III
Mercury, Phoebe, Pollux, Demons and Monsters

MERCURY, PHOEBE
Return, return to your slavery;
Away, wild demons!

PHOEBE
Verdoppelt eure Zaubermacht.
Dringt vor zu dem Ort,
der undurchdringlich ist für das Licht des Tages,
nehmt die Wesenszüge Amors an,
um stärkere Waffen zu haben.
Bezwingt die rasende Wut der Dämonen der Hölle.

CHOR
Lasst uns die Wut der Dämonen der Hölle bezwingen.

PHOEBE
Doch was muss ich sehen?
Sie bemerkt den herabsteigenden Merkur; gleichzeitig erscheint Pollux.

Erscheinen Merkurs

2. Auftritt
Merkur, Phoebe, Pollux

MERKUR
Phoebe, deine Anstrengungen sind vergebens:
sieh ein, dass dein Zauber zwecklos ist.
Allein Jupiters Sohn gebührt es,
zu den finsternen Gestaden vorzudringen.

PHOEBE
Ach, Fürst, wohin eilt Ihr?

POLLUX
Ich eile dem Siege zu,
der endlich meine Mühe krönen soll;
unter des Helden Fuß wird der Weg zur Hölle
zu einem Weg der Ehre.

PHOEBE
Lasst mich Euch vorangehen:
lasst mich allen Hindernissen trotzen.
Die Liebe kann das Wunder wirken,
dass sie über den Tod triumphiert.

POLLUX
Gehen wir, Merkur, wohin du mich führst.
Der Eifer, der mich an diesem Tag beseelt,
verleiht meiner Freundschaft Flügel,
die kraftvoller sind als die der Liebe.

Er will in die Höhle hineingehen, alle Ungeheuer und Dämonen kommen aus der Hölle hervor, um ihm den Eintritt zu verwehren.

3. Auftritt
Merkur, Phoebe, Pollux, Dämonen und Ungeheuer.

MERKUR, PHOEBE
Zurück, zurück in die Knechtschaft,
haltet ein, ihr rasenden Dämonen.

MERCURE, POLLUX, PHÉBÉ
Tombez, rentrez dans l'esclavage :
Arrêtez, démons furieux.

POLLUX / MERCURE, PHÉBÉ
Livre-moi / Livrez-lui cet affreux passage.

POLLUX / MERCURE, PHÉBÉ
Et redoutez / respectez le fils du plus puissant des dieux.

CHŒUR DES DÉMONS
Sortons d'esclavage,
Fermons-lui cet affreux passage.
Et redoutons le fils du plus puissant des dieux.

15 | *Danse des Démons et des Furies qui veulent effrayer Pollux.*

16 | *Premier air pour les Démons et les Furies*

17 | LE CHŒUR DES DÉMONS
Brisons tous nos fers,
Ébranlons la terre,
Embrasons les airs :
Qu'au feu du tonnerre
Le feu des enfers
Déclare la guerre.

Jupiter lui-même
Doit être soumis
Au pouvoir suprême
Des enfers unis.
Ce dieu téméraire
Veut-il pour son fils
Détrôner son frère ?

Les Démons continuent leurs danses et redoublent leurs efforts pour écartier Pollux. Les Furies sortent des Enfers et paraissent armées de flambeaux et de serpents. Pollux combat des Démons. Mercure les frappe de son caducée et s'abîme avec Pollux dans la caverne.

18 | *Deuxième air pour les Démons et les Furies*

Scène IV

19 | PHÉBÉ
Ô ciel ! Tout cède à sa valeur !
Il a forcé les portes du Ténare ;
Et je ne puis percer l'horreur
De l'abîme qui nous sépare.
Si Castor reprenait la vie et son Amour....

Fureur, haine fatale,
Et vous que j'appelais pour presser son retour,
Ah ! Fermez-lui plutôt la barrière du jour,
S'il doit vivre pour ma rivale.

*Elle sort.
Le théâtre change et représente les Champs Elysées, arrosés par le fleuve Léthé ; des Ombres heureuses paraissent dans l'éloignement.*

MERCURY, POLLUX, PHOEBE
Fall before us, return to your slavery;
Away, wild demons!

POLLUX / MERCURY, PHOEBE
Open up this terrible passage to me/to him.

POLLUX / MERCURY, PHOEBE
And fear/respect the son of the mightiest of gods.

CHORUS OF DEMONS
Let us cast off our slavery,
Let us bar this terrible passage to him,
And let us fear the son of the mightiest of gods.

Dance of Demons and Furies who seek to frighten Pollux

First air for the Demons and Furies

CHORUS OF DEMONS
Let us all break our fetters,
Let us make the earth quake,
Let us set the skies ablaze:
On the fires of thunder
Let the fires of the Underworld
Declare war.

Jupiter himself
Must bow
To the supreme power
Of the whole Underworld combined.
Would this reckless god
For his son's sake
Dethrone his brother?

The Demons continue their dances and redouble their efforts to repulse Pollux. The Furies emerge from the Underworld, armed with torches and serpents. Pollux fights with Demons. Mercury strikes them his caduceus and is engulfed in the cavern along with Pollux.

Second air for the Demons and Furies

Scene IV

PHOEBE
Oh heavens! Everything yields to his valour!
He has forced the gates of Taenarus;
And I cannot pierce the horrid darkness
Of the abyss that divides us.
If Castor were restored to life and to his love . . .

O fury! Mortal hatred!
You to whom I appealed to hasten his return,
Ah, rather bar his way back to the light of day,
If he must live for my rival!

*Exit.
The scene changes to a representation of the Elysian Fields, watered by the river Lethe; Blessed Spirits appear in the distance.*

MERKUR, POLLUX, PHOEBE
Fallt zurück, zurück in die Knechtschaft,
haltet ein, ihr rasenden Dämonen.

POLLUX, MERKUR, PHOEBE
Öffne mir / öffnet ihm diese grausige Gasse.

POLLUX, MERKUR, PHOEBE
Und fürchtet / achtet den Sohn des mächtigsten der Götter.

CHOR DER DÄMONEN
Entfliehen wir der Knechtschaft,
versperren wir ihm diese grausige Gasse.
Und fürchten wir den mächtigsten der Götter.

Tanz der Dämonen und Furien, die Pollux erschrecken wollen

Erstes Air der Dämonen und Furien

DER CHOR DER DÄMONEN
Sprengen wir unsere Ketten,
erschüttern wir die Erde,
entflammen wir die Lüfte,
dass so den Feuern des Donners
die Feuer der Hölle
den Krieg erklären.

Jupiter selbst
gilt es zu beugen
unter die höchste Macht
aller Höllenmächte.
Will dieser vermessene Gott
zugunsten seines Sohnes
seinen Bruder entthronen?

Die Dämonen fahren fort mit ihren Tänzen und strengen sich noch mehr an, Pollux fernzuhalten. Die Furien kommen aus der Hölle hervor, bewaffnet mit Fackeln und Schlangen. Pollux kämpft gegen die Dämonen. Merkur berührt sie mit seinem Zauberstab und sinkt mit Pollux in den Höllenschlund hinab.

Zweites Air der Dämonen und Furien

4. Auftritt

PHOEBE
O Himmel, alles weicht seiner Tapferkeit!
Er brach die Pforten des Tainaron auf,
und ich kann nicht eindringen in den Schrecken
des Abgrunds, der uns trennt.
Und wenn nun Castor wieder zum Leben und seiner Liebe erwacht...

Wilde Wut, tödlicher Hass,
und ihr, die ich rief, seine Rückkehr zu erzwingen,
ach, verschließt ihm lieber den Weg zurück ans Licht,
wenn er leben soll für meine Rivalin.

*Geht ab.
Das Bühnenbild wechselt und zeigt die elysischen Gefilde, durch die der Fluss Lethe fließt; selige Schatten sind in der Ferne zu sehen.*

Scène V

20 | CASTOR
Séjour de l'éternelle paix,
Ne calmez-vous point mon âme impatiente ?

L'Amour jusqu'en ces lieux me poursuit de ses traits.
Castor n'y voit que son amante,
Et vous perdez tous vos attraits.

Séjour de l'éternelle paix...

Que ce murmure est doux ! Que cet ombrage est frais !
De ces accords touchants la volupté m'enchanter.
Tout rit, tout prévient mon attente ;
Et je forme encore des regrets.

Séjour de l'éternelle paix...

Scène VI

21 | *Air pour les Ombres heureuses*

22 | CHŒUR des OMBRES HEUREUSES, *qui arrivent en dansant*
Qu'il soit heureux comme nous.
Des biens que nous goûtons sur cet heureux rivage
Nos cœurs ne sont point jaloux :
Il les voit, qu'il les partage.
Qu'il soit heureux comme nous.

23 | *Gavotte pour deux Ombres heureuses*

Différents quadrilles d'Ombres heureuses s'approchent de Castor en dansant. Une Ombre heureuse chante et la danse continue.

24 | UNE OMBRE
Sur les ombres fugitives
L'Amour lance encore des feux ;
Mais il ne fait sur ces rives
Qu'un peuple d'amants heureux.
Sur les ombres fugitives
L'Amour lance encore des feux.

25 | *Menuet pour les Ombres heureuses*

26 | UNE OMBRE
Dans ces doux asiles
Par nous soyez couronné, venez.
Aux plaisirs tranquilles
Ces lieux charmants sont destinés.
Ce fleuve enchanté,
L'heureux Léthé
Coule ici parmi les fleurs :
L'on n'y voit ni douleurs,
Ni soucis, ni langueurs,
Ni pleurs.

Scene V

CASTOR
Abode of eternal peace,
Will you not soothe my impatient soul?

Even in this place, Love pursues me with his darts.
Castor sees naught but his beloved here,
And you lose all your charms.

Abode of eternal peace . . .

How sweet is this murmur! How cool is this shade!
The pleasure of these touching strains enchants me.
All here is smiles, all attends to my wishes;
And yet I still feel regrets.

Abode of eternal peace . . .

Scene VI

Air for the Blessed Spirits

CHORUS OF BLESSED SPIRITS, *who arrive dancing*
May he be happy like us!
Our hearts do not guard jealously
The joys we taste on this fortunate shore:
He sees them; let him share them.
May he be happy like us!

Gavotte for two Blessed Spirits

Several groups of Blessed Spirits dance up to Castor. A Blessed Spirit sings and the dance continues.

A BLESSED SPIRIT
On fleeting shades
Love still casts his flames;
But in these climes he makes
Only a people of happy lovers.
On fleeting shades
Love still casts his flames.

Minuet for the Blessed Spirits

A BLESSED SPIRIT
In this gentle retreat,
Come, be crowned by us.
This place of delight
Is intended for tranquil pleasures.
This enchanted river,
The blessed Lethe,
Flows here among the flowers:
Here no one knows sorrows,
Nor cares, nor languors,
Nor tears.

5. Auftritt

CASTOR
Gefilde des ewigen Friedens,
werdet ihr nie meiner Seele Unrast stillen?

Amor verfolgt mich bis hierher mit seinen Pfeilen.
Castor hat auch hier nur die Geliebte vor Augen,
und so verliert ihr alle eure Reize.

Gefilde des ewigen Friedens...

Wie sanft ist dies Säuseln, wie frisch das Laub;
diese berausenden Harmonien sind mir eine Wonne.
Alles lächelt, alles kommt meinen Wünschen zuvor,
und doch entbehre ich nur.

Gefilde des ewigen Friedens...

6. Auftritt

Air der seligen Schatten

CHOR der SELIGEN SCHATTEN, *die sich tanzend nähern*
Sei er doch so glücklich wie wir!
Die Güter, die uns an diesem seligen Gestade laben,
die gönnen unsere Herzen auch den anderen;
er sieht sie doch, möge er sie teilen,
auf dass er so glücklich sei wie wir.

Gavotte zweier seliger Schatten

Quadrille tanzende Gruppen seliger Schatten nähern sich Castor. Einer der Schatten singt, und der Tanz geht weiter.

EIN SCHATTEN
Auch auf die flüchtigen Schatten
wirft Amor noch seine Fackeln,
doch er macht an diesen Ufern
nur glückliche Liebesleute.
Auch auf die flüchtigen Schatten
wirft Amor noch seine Fackeln.

Menuett der seligen Schatten

EIN SCHATTEN
An diesem lieblichen Ruheort,
kommt, seid von uns bekränzt.
Den stillen Freuden
ist dieser reizende Ort vorbehalten.
Dieser entzückende Fluss,
der glückliche Lethe,
fließt hier inmitten der Blumen:
man kennt hier keine Schmerzen,
keine Sorgen, keine Wehmut,
keine Tränen.

L'oubli n'emporte avec lui
Que les soins et l'ennui.
Ce dieu nous laisse
Sans cesse
Le souvenir
Du plaisir.

Oblivion bears away with him
Only troubles and anxiety.
That god leaves us
For evermore
The memory
Of pleasure.

Das Vergessen nimmt nur den Kummer
und den Verdruss mit sich fort.
Dieser Gott lässt uns
für immer
die Erinnerung
an die Lust.

27 | *Premier et deuxième passepieds pour deux Ombres heureuses*

First and second passepieds for two Blessed Spirits

Erster und zweiter Passepied zweier seliger Schatten

*Les Ombres reprennent leurs danses, qui sont tout à coup interrompues.
Pollux apparaît, et les Ombres étonnées fuient devant lui.*

*The Blessed Spirits resume their dances, which are suddenly interrupted.
Pollux enters, and the bewildered Spirits flee from him.*

*Die Schatten setzen ihre Tänze fort, die plötzlich unterbrochen werden. Pollux
erscheint, und die erschrockenen Schatten fliehen vor ihm.*

28 | CHŒUR, *derrière le théâtre*
Fuyez, fuyez, Ombres légères.
Nos jeux sont profanés par des yeux téméraires.

CHORUS, *offstage*
Fly, fly, airy Spirits!
Our sports are profaned by intruding eyes.

CHOR, *hinter der Bühne*
Flieht, flieht, leichtfüßige Schatten.
Unsere Spiele sind durch verwegene Augen entweiht.

Scène VII

Pollux, Castor, Mercure.

Scene VII

Pollux, Castor, Mercury

7. Auftritt

Pollux, Castor, Merkur

29 | POLLUX
Rassurez-vous, habitants fortunés.
Loin de troubler ce favorable asile
J'y viens goûter la paix que vous donnez.
C'est ici des héros la demeure tranquille.
Chère Ombre, paraissez...

POLLUX
Fear not, fortunate inhabitants!
Far from troubling this favoured refuge,
I come to enjoy the peace you impart.
This is the tranquil abode of heroes.
Dear Spirit, appear!

POLLUX
Beruhigt euch, glückliche Bewohner.
Weit entfernt, diesen holden Ruheplatz zu stören,
komme ich her, euren Frieden zu kosten.
Hier also weilen in Frieden die Helden.
Teurer Schatten, erscheine...

CASTOR
Ô mon frère ! Est-ce vous ?
Ô moments de tendresse !

CASTOR
Oh, my brother! Is it you?
Oh moments of tenderness!

CASTOR
O mein Bruder, bist du es?
O Augenblicke der Zärtlichkeit!

CASTOR, POLLUX
Ô moments les plus doux.
Ô mon frère ! Est-ce vous ?

CASTOR, POLLUX
Oh sweetest moments!
Oh, my brother! Is it you?

CASTOR, POLLUX
O süßeste Augenblicke.
O mein Bruder, bist du es?

POLLUX
C'est moi qui viens briser la chaîne qui te lie :
C'est moi qui t'ai vengé d'un rival odieux.

POLLUX
It is I, who come to break the chain that binds you;
It is I, who have avenged you of a hateful rival.

POLLUX
Ich bin gekommen, die Ketten, die dich binden, zu brechen.
Ich rächte dich an deinem verhassten Rivalen.

CASTOR
Je verrais la clarté des cieux ?

CASTOR
Am I then to see the brightness of the skies?

CASTOR
Ich werde das Licht des Himmels schauen?

POLLUX
C'est peu de te rendre à la vie,
Le sort t'élève au rang des dieux.

POLLUX
It is little enough to restore you to life;
Fate raises you to the rank of the gods.

POLLUX
Dir das Leben wiederzugeben ist nicht alles.
Das Schicksal erhebt dich in den Rang der Götter.

CASTOR
Qu'entends-je ? Quel bonheur ! Je quitterai ces lieux ?
Et le ciel près de toi me permettra de vivre ?

CASTOR
What do I hear? What joy! Then I will leave this place?
And Heaven will allow me to live at your side?

CASTOR
Was höre ich? Welches Glück! Ich werde diesen Ort verlassen?
Und der Himmel lässt mich dir nahe sein und leben?

POLLUX
Non, tu jouiras seul d'un partage si doux ;
Et le destin jaloux
Va m'imposer les fers dont ma main te délivre.

POLLUX
No, you alone will enjoy so sweet a lot;
And jealous Fate
Will place me in the fetters from which my hand delivers you.

POLLUX
Nein, du wirst dich allein eines so süßen Erbes erfreuen,
und das missgünstige Schicksal
legt mich in die Ketten, von denen ich dich befreie.

CASTOR
Par ton supplice, ô ciel ! j'achèterais le jour !

CASTOR
Oh Heaven! Will I purchase life by your punishment?

CASTOR
Mit deinem Martyrium, Himmel, erkaufe ich mein Leben!

POLLUX
Tout l'univers demande ton retour.
Règne sur un peuple fidèle.

POLLUX
The whole universe demands your return.
Reign over a faithful people.

POLLUX
Die ganze Welt verlangt deine Rückkehr;
regiere du ein treues Volk.

CASTOR
Le fils de Jupiter doit lui donner la loi.

POLLUX
Vois dans les cieux la gloire qui t'appelle.

CASTOR
J'immole au seul plaisir qui m'approche de toi
Toute la grandeur immortelle.

POLLUX
Télaire t'attend.

CASTOR
Cruel, épargne-moi.
Elle-même, à ce prix, verrait avec effroi
Renouer de mes jours la trame criminelle.

POLLUX
Castor, nous la perdrons tous deux ;
Si tu tardes encore, tu lui coûtes la vie,
Hâte-toi, va, le ciel t'ordonne d'être heureux,
Et c'est ton rival qui t'en prie.

30 | CASTOR
Oui, je cède enfin à tes vœux.
J'irai sauver les jours d'une amante fidèle,
Je renaîtrai pour elle ;
Mais puisqu'enfin je touche au rang des immortels,
Je jure par le Styx qu'une seconde aurore
Ne me trouvera pas au séjour des mortels.
Je ne veux que la voir et l'adorer encore,
Et je te rends le jour, ton trône et tes autels.

POLLUX, à Mercure
Ses jours sont commencés.
Volez, Mercure, obéissez.
Rendez un immortel au séjour du tonnerre,
Rendez un héros à la terre.
Volez, volez, obéissez.

FIN DU QUATRIÈME ACTE

ACTE CINQUIÈME

Le théâtre représente une vue agréable des environs de la ville de Sparte précédée d'un arc de triomphe orné de festons et de guirlandes pour le retour de Castor.

Scène I
Phébé, Castor, Télaire.

31 | PHEBE
Castor revoit le jour, Mercure le ramène !
J'ai trop vu ces amants et leurs soins empressés ;
Par leur plaisir, j'ai trop senti ma peine :
Ils sont heureux, c'est assez
Pour mériter ma haine :

CASTOR
The son of Jupiter must give them their laws.

POLLUX
Behold in the heavens the glory that summons you.

CASTOR
I will sacrifice all immortal greatness
For the pleasure that your presence brings me.

POLLUX
Telaira awaits you.

CASTOR
Cruel one, spare me!
Even she, at such a price, would be horrified
To see me resume the guilty course of my days.

POLLUX
Castor, we will both lose her;
If you delay any further, you will cost her her life.
Make haste, go! Heaven commands you to be happy,
And it is your rival who implores you.

CASTOR
Yes, at last I yield to your wishes.
I will go to save the life of a faithful lover,
I will be reborn for her;
But as at last I attain the rank of the immortals,
I swear by the Styx that a second dawn
Will not find me in the realm of mortals.
I desire only to see her and adore her once more,
Then I will restore your life, your throne, and your altars.

POLLUX, to Mercury
His days are now begun.
Fly, Mercury, obey.
Return an immortal to the abode of thunder,
Return a hero to the earth.
Fly, fly, obey.

END OF ACT FOUR

ACT FIVE

The scene represents a pleasant prospect of the countryside around the city of Sparta, while in the foreground is a triumphal arch decked with festoons and garlands for the return of Castor.

Scene I
Phoebe, Castor, Telaira

PHOEBE
Castor returns to life! Mercury brings him back!
I have seen too much of these lovers and their endearments;
In their pleasure, I have too keenly felt my pain.
They are happy: that is enough
To merit my hatred.

CASTOR
Jupiters Sohn soll über sie gebieten!

POLLUX
Erblicke im Himmel den Ruhm, der dich beruft.

CASTOR
Ich opfere allein der Freude deiner Nähe
die ganze Größe der Unsterblichkeit.

POLLUX
Telaira erwartet dich.

CASTOR
Grausamer, verschone mich.
Um diesen Preis fände sie selbst mit Abscheu
meinen so neu geknüpften Lebensfaden frevlerisch.

POLLUX
Castor, wir verlieren sie beide;
wenn du noch säumst, kostet es ihr Leben,
so eile, der Himmel gebietet dir, glücklich zu sein,
und dein Rivale selbst bittet dich darum.

CASTOR
Ja, so gebe ich nun deinen Bitten nach.
Ich werde das Leben einer treuen Geliebten retten,
und kehre für sie ins Leben zurück;
doch nun, da ich zu den Unsterblichen erhoben bin,
schwöre ich beim Styx, das nächste Morgenrot
wird mich nicht mehr im Land der Sterblichen finden.
Nur wiedersehen will ich sie, noch einmal anbeten.
Dann gebe ich dir Leben, Thron und Altäre zurück.

POLLUX, zu Merkur
Sein Leben hat begonnen.
Fliegt, Merkur, und gehorcht.
Gebt einen Unsterblichen dem Reich des Donnergotts
und einen Helden dem Erdenreich zurück.
Fliegt, fliegt und gehorcht.

ENDE DES VIERTEN AKTS

FÜNFTER AKT

Das Bühnenbild zeigt eine schöne Aussicht auf die Umgebung der Stadt Sparta, im Vordergrund ein Triumphbogen, der für die Heimkehr Castors mit Blumen und Girlanden geschmückt ist.

1. Auftritt
Phoebe, Castor, Telaira

PHOEBE
Castor sieht die Sonne wieder, Merkur bringt ihn zurück!
Von diesem Paar und seinem Liebesgetue hab' ich genug;
ihr Vergnügen ließ mich mein Leid allzu sehr spüren,
sie sind glücklich, das genügt,
um meinen Hass zu verdienen:

Soulevons tous les dieux pour un dieu que je perds.
Jupiter peut-il voir son fils dans l'esclavage
Sans venger cet outrage ?
J'armerai sa colère, il brisera ses fers,
Ou moi-même aux enfers,
J'irai cacher enfin mon amour et ma rage.

Elle sort.

32 | Ritournelle

TÉLAÏRE

33 | Le ciel est donc touché des plus tendres amours :
Au jour que je quittais votre voix me rappelle.
Vous vivrez, pour m'être fidèle,
Et vous vivrez toujours.

CASTOR
Hélas !

TÉLAÏRE
Mais pourquoi ces alarmes ? Vous m'aimez, je vous vois...

CASTOR
Télaïre, vivez.

TÉLAÏRE
Qu'entends-je ? Quels discours !?

CASTOR
Télaïre...

TÉLAÏRE
Achevez.
Hélas, de si beaux jours sont-ils faits pour des larmes ?

CASTOR
À d'éternels adieux il faut nous préparer.

TÉLAÏRE
Que dites-vous ? Ô ciel !

CASTOR
Il faut nous séparer.
Je retourne aux rivages sombres.

TÉLAÏRE
Castor ! Et vous m'abandonnez !

CASTOR
Mon frère et mes serments m'attendent chez les Ombres.

TÉLAÏRE
Castor ! Et vous m'abandonnez !
À vous pleurer encore mes yeux sont condamnés !
À peine je vous vois ! À peine je respire !
Castor ! Et vous m'abandonnez !

Let me stir up all the gods in favour of a god whom I lose.
Can Jupiter see his son in bondage
Without avenging such an outrage?
I will rouse his anger, he will break his shackles,
Or else I myself will descend to the Underworld
To bury at last my love and my rage.

Exit.

Ritornello

TELAIRA

Thus Heaven is touched by the most tender love:
Your voice recalls me to the life I was preparing to leave.
You will live to be true to me,
And you will live for ever.

CASTOR
Alas!

TELAIRA
But why these alarms? You love me, I behold you . . .

CASTOR
Telaira, live!

TELAIRA
What do I hear? What does this mean?

CASTOR
Telaira . . .

TELAIRA
Say what you must.
Alas, are such fair days made for tears?

CASTOR
We must make ready for an eternal farewell.

TELAIRA
What are you saying? Oh heavens!

CASTOR
We must part.
I return to the sombre shores.

TELAIRA
Castor! And you abandon me?

CASTOR
My brother and my vows await me amid the Blessed Spirits.

TELAIRA
Castor! And you abandon me!
My eyes are again condemned to weep for you!
Scarce have I seen you! Scarce do I breathe once more!
Castor! And you abandon me!

empören sollen sich alle Götter wegen eines Gottes,
den ich verliere! Kann Jupiter denn seinen Sohn
geknechtet sehn, ohne diesen Frevel zu rächen?
Ich werde seinen Zorn die Ketten sprengen lassen,
oder ich fahre selber in die Hölle,
um meine Liebe und Wut dort zu verbergen.

Geht ab.

Ritornell

TELAIRA

So ließ der Himmel sich durch tiefste Liebe rühren;
zum Leben, das ich aufgab, ruft Eure Stimme mich zurück.
Ihr werdet ewig leben und mir die Treue bewahren,
um nie zu sterben und mich ewig zu lieben.

CASTOR
Ach!

TELAIRA
Doch warum stöhnt Ihr nun? Ihr liebt mich, ich sehe Euch.

CASTOR
Telaira, lebet.

TELAIRA
Was höre ich? Was sind das für Reden?

CASTOR
Telaira...

TELAIRA
Sprecht weiter.
Ach, sind so schöne Tage für Tränen da?

CASTOR
Wir müssen uns für immer Lebewohl sagen.

TELAIRA
Was sagt Ihr? O Himmel!

CASTOR
Wir müssen uns trennen.
Ich kehre zu den finsternen Gestaden zurück.

TELAIRA
Castor! Und Ihr verlasst mich!

CASTOR
Mein Bruder, mein Gelübde rufen mich zu den Schatten.

TELAIRA
Castor! Und Ihr verlasst mich!
Euch zu beweinen sind meine Augen verdammt!
Kaum sehe ich Euch wieder, kaum atme ich auf,
Castor, da verlasst Ihr mich!

CASTOR

L'instant fatal approche, il me presse, il expire.
Que cet instant a d'horreur et d'appas !

TÉLAÏRE

Hélas ! Le puis-je croire ?
Quand parjure à l'Amour, ingrat, tu ne fais gloire
Que d'être fidèle au trépas.

On entend des chants de réjouissance.

Scène II

Castor, Télaïre, troupe de Spartiates.

TÉLAÏRE

34 | Mais j'entends des cris d'allégresse.

CHŒUR, *derrière le théâtre*
Vivez, heureux époux.

TÉLAÏRE

Au devant de tes pas tout ce peuple s'empresse.
Veux-tu troubler ses jeux ? Ils étaient faits pour nous.

CHŒUR, *sur le théâtre*
Vivez, heureux époux.

CASTOR, *au peuple*

Hélas ! Vous ignorez que votre attente est vaine.

TÉLAÏRE et le CHŒUR DES SPARTIATES

Pourquoi vous dérober à des transports si doux ?

Scène III

Castor, Télaïre, Spartiates.

CASTOR

35 | Peuples, éloignez-vous.
Vos désirs augmentent ma peine.

Le peuple sort.

TÉLAÏRE

Eh quoi ! Tous ces objets ne peuvent t'attendrir.

CASTOR

Voulez-vous qu'aux enfers j'abandonne mon frère ?

TÉLAÏRE

Les dieux nous le rendront : Jupiter est son père.

CASTOR

Vivez, et laissez-moi mourir.

TÉLAÏRE

Tu meurs !... Pour qui veux-tu que je respire encore ?

CASTOR

The fatal instant approaches; it presses upon me, it expires.
What horror yet what charms does it possess!

TELAIRA

Alas! Must I believe this?
Perjuring love, you ingrate, you glory
Only in your fidelity to death!

Songs of rejoicing are heard.

Scene II

Castor, Telaira, a band of Spartans

TELAIRA

But I hear cries of jubilation.

CHORUS, *offstage*

Long live the happy couple!

TELAIRA

Towards you all your people throngs.
Would you disturb these revels? They were intended for us.

CHORUS, *now onstage*

Long live the happy couple!

CASTOR, *to the people*

Alas! You do not know that your hopes are vain.

TELAIRA, CHORUS OF SPARTANS

Why would you shrink from such sweet transports?

Scene III

Castor, Telaira, Spartans

CASTOR

People, begone from here.
Your desires only increase my pain.

Exit the people.

TELAIRA

What, then, can none of these entreaties soften your heart?

CASTOR

Would you have me abandon my brother to the Underworld?

TELAIRA

The gods will give him back to us: Jupiter is his father.

CASTOR

Live, and let me die.

TELAIRA

Yet you die! For whom should I still breathe?

CASTOR

Die Schicksalsstunde naht, drängt mich, läuft ab.
Wie ist sie mir schrecklich und hold.

TELAIRA

Weh mir! Ist es zu glauben?
Brichst du Amor deinen Eid, Undankbarer, suchst du
Ruhm nur darin, dem Tode treu zu sein?

Es sind Jubelrufe zu hören.

2. Auftritt

Castor, Telaira, Scharen von Spartanern

TELAIRA

Doch ich höre Jubelrufe.

CHOR, *hinter der Bühne*

Es lebe das glückliche Paar!

TELAIRA

Das ganze Volks drängt dir entgegen!
Willst du ihr Fest verderben? Es war uns bestimmt.

CHOR

Es lebe das glückliche Paar.

CASTOR, *zum Volk*

Ach, ihr wisst nicht, dass euer Warten vergebens ist.

TELAIRA und der CHOR DER SPARTANER

Warum entzieht Ihr Euch so vielen Beweisen der Hingabe?

3. Auftritt

Castor, Telaira, Spartaner

CASTOR

Leute, entfernt euch,
euer Begehrt vermehrt noch meine Pein.

Das Volk geht ab.

TELAIRA

So kann dich denn kein einziges Wesen rühren?

CASTOR

Wollt Ihr, dass ich meinen Bruder der Hölle überlasse?

TELAIRA

Die Götter geben ihn uns wieder: Jupiter ist sein Vater.

CASTOR

Lebt, und lasst mich sterben.

TELAIRA

Du stirbst... Für wen sollte ich noch atmen?

CASTOR Régnez, mon frère est immortel, Mon frère vous adore.	CASTOR Reign as queen: my brother is immortal, And my brother worships you.	CASTOR Seid Königin, mein Bruder ist unsterblich, mein Bruder betet Euch an.	
TÉLAÏRE Non, je n'attendrai pas un destin si cruel : J'en atteste les dieux et la mort que j'implore.	TELAIRA No, I will not wait for so cruel a fate: I swear it before the gods and the death I implore.	TELAIRA Nein, ich füge mich nicht in ein so grausames Los: die Götter sind meine Zeugen und der Tod, den ich erlebe.	
CASTOR Arrêtez, redoutez le charme de vos pleurs. Si j'osais balancer, il est des dieux vengeurs : Sur moi, sur vous peut-être ils puniraient ma flamme.	CASTOR Say no more! Fear the enchantment of your tears. If I dared hesitate, there are avenging gods Who might perhaps punish you for my passion.	CASTOR Haltet ein, fürchtet den Zauber Eurer Tränen. Wagte ich schwankend zu werden, würden die Rachegötter an mir, vielleicht auch an Euch meine Liebesglut strafen.	
TÉLAÏRE De quelle horreur encore viens-tu frapper mon âme ?	TELAIRA With what new horror do you strike my soul?	TELAIRA Womit willst du meine Seele nun noch schrecken?	
CASTOR J'armerais Jupiter, son fils a mes serments.	CASTOR I would enrage Jupiter: his son has my oath.	CASTOR Ich würde Jupiter herausfordern, sein Sohn hat meinen Eid.	
TÉLAÏRE Ils ont aimé, ces dieux, ils plaindront des amants.	TELAIRA These gods have loved; they will pity lovers.	TELAIRA Auch diese Götter liebten, sie haben Mitleid mit den	[Liebenden.
36 <i>On entend plusieurs coups de tonnerre.</i>	<i>Several thunderclaps are heard.</i>	<i>Man hört mehrere Donnerschläge.</i>	
Qu'ai-je entendu ! Quel bruit ! Quels éclats de tonnerre ! Hélas ! C'est moi qui t'ai perdu.	What do I hear? What a noise! What thunderclaps! Alas! It is I who have lost you.	Was hört' ich da? Welches Donnergetöse! Ach, nun hab' ich dich ins Verderben gestürzt!	
CASTOR J'entends frémir les airs ! Je sens trembler la terre ! C'en est fait ! J'ai trop attendu.	CASTOR I hear the air tremble! I hear the earth quake! All is lost! I have waited too long.	CASTOR Ich höre die Lüfte rauschen, ich fühle die Erde beben! Es ist vorbei. Ich säumte zu lange.	
TÉLAÏRE, CASTOR Arrête, dieu vengeur, arrête.	TELAIRA, CASTOR Enough, vengeful god, enough!	TELAIRA, CASTOR Halt ein, o Rachegott, halt ein!	
<i>Le bruit redouble.</i>	<i>The noise grows still louder.</i>	<i>Der Lärm wird stärker.</i>	
CASTOR L'enfer est ouvert sous mes pas ! La foudre gronde sur ma tête !	CASTOR Hell has opened beneath my feet! The thunder growls above my head!	CASTOR Die Hölle öffnet sich zu meinen Füßen, Blitze entladen sich über meinem Haupt.	
<i>Télaire tombe évanouie de frayeur.</i>	<i>Telaira swoons with terror.</i>	<i>Telaira wird vor Angst ohnmächtig.</i>	
Ciel ! Ô ciel ! Télaire expire dans mes bras ! Arrête, dieu vengeur, arrête.	Heaven! O Heaven! Telaira expires in my arms! Enough, vengeful god, enough!	Himmel, o Himmel, TELAIRA stirbt in meinen Armen! Halt ein, o Rachegott, halt ein.	
<i>Une symphonie mélodieuse succède au bruit du tonnerre.</i>	<i>A melodious symphony succeeds the sound of thunder.</i>	<i>Auf das Donnergetöse folgt eine melodische Sinfonia.</i>	
37 Mais le bruit cesse... Ouvrez les yeux : À nos tourments, la nature est sensible, Et ces concerts harmonieux Annoncent un dieu plus paisible.	But the noise ceases . . . Open your eyes: Nature heeds our torments, And these harmonious concerts Herald a more peaceful god.	Doch der Lärm verstummt... Öffnet die Augen: die Natur erbarnt sich unserer Qualen, und diese harmonischen Klänge künden uns einen friedlicheren Gott.	
<i>Jupiter descend du ciel sur son aigle.</i>	<i>Jupiter descends from the skies on his eagle.</i>	<i>Jupiter schwebt auf einem Adler vom Himmel herab.</i>	

Scène IV

Jupiter, Castor, Tellaïre.

JUPITER

38 | Les destins sont contents : ton sort est arrêté ;
Je te rends à jamais le serment qui t'engage,
Tu ne verras plus le rivage
Que ton frère a déjà quitté :
Il vit, et Jupiter vous permet le partage
De l'immortalité.

Pollux paraît.

Scène V

Jupiter, Tellaïre ; Castor et Pollux.

CASTOR

39 | Mon frère ! Ô ciel !

POLLUX

Dieux ! Je retrouve ensemble
Tous les objets de mon amour !

CASTOR

J'allais te délivrer du ténébreux séjour,
Quand le ciel enfin nous rassemble.

CASTOR et TÉLLAÏRE

Dieux, qui formez pour nous un sort si plein d'appas,
Ô dieux ! Ne nous séparez pas.

POLLUX

L'enfer n'aura qu'une victime ;
J'ai vu Phébé descendre aux rives du trépas :
Un malheureux amour précipitait ses pas,
Et l'amour a fait tout son crime.

JUPITER

40 | Palais de ma grandeur, où je dicte mes lois,
Vaste empire des dieux, ouvrez-vous à ma voix.

Scène VI

*Les cieux s'ouvrent et laissent voir une partie du Zodiaque.
Le soleil sur son char commence à le parcourir. On voit la
place destinée aux Jumeaux. Les Génies qui président aux
Planètes et aux différentes Constellations occupent les côtés
du théâtre. Dans le fond est le palais de l'Olympe.*

*Jupiter, Pollux, Castor, Tellaïre, le Soleil, tous les dieux de
l'Olympe, les Génies qui président aux globes célestes.*

JUPITER, à Castor et Pollux

Tant de vertus doivent prétendre
Au partage de nos autels.
Offrons à l'univers des signes immortels
D'une amitié si pure et d'un amour si tendre.

Scene IV

Jupiter, Castor, Telaira

JUPITER

The Fates are content: your destiny is fixed;
I release you for ever from the oath that bound you.
You will not see again that shore
Which your brother has already left:
He lives, and Jupiter allows you to share
His immortality.

Enter Pollux.

Scene V

Jupiter, Telaira; Castor and Pollux

CASTOR

My brother! Oh heavens!

POLLUX

Ye gods! I find reunited
All the objects of my love!

CASTOR

I was intent on delivering you from the dark abode
When Heaven at last brought us together.

CASTOR, TELAIRA

Ye gods, who ordain so delightful a fate for us,
O gods, do not divide us!

POLLUX

Hell will claim but one victim;
I sighted Phoebe descending to the shores of death:
Unhappy love hastened her steps,
And love alone was all her crime.

JUPITER

Palace of my majesty, where I dictate my laws,
Vast empire of the gods, open at my voice.

Scene VI

*The heavens open to reveal part of the Zodiac. The Sun on his chariot begins
to traverse it. The place allotted to the Twins is visible. The Geniuses who
preside over the planets and the various constellations occupy each side of
the stage. In the background is the palace of Olympus.*

*Jupiter, Pollux, Castor, Telaira, the Sun, all the Gods of Olympus, the Geniuses
who preside over the heavenly globes*

JUPITER, to Castor and Pollux

So many virtues reunited may lay claim
To share our altars.
Let us offer the universe immortal tokens
Of such pure friendship and such tender love.

4. Auftritt

Jupiter, Castor, Telaira

JUPITER

Das Schicksal ist versöhnt, dein Los beschlossen:
ich entbinde dich endgültig von deinem Gelübde;
du wirst jenes Gestade nicht mehr wiedersehen,
das dein Bruder bereits verlassen hat.
Er lebt, und Jupiter lässt euch beide
an der Unsterblichkeit teilhaben.

Pollux erscheint.

5. Auftritt

Jupiter, Telaira, Castor und Pollux

CASTOR

Mein Bruder! O Himmel!

POLLUX

Götter, hier finde ich alle Wesen,
die ich liebe, versammelt!

CASTOR

Ich wollte dich eben aus der finsternen Welt erlösen,
jedoch der Himmel vereint uns endlich.

CASTOR und TELAIRA

Götter, die ihr uns ein so holdes Geschick bereitet,
o Götter, trennt uns nicht.

POLLUX

Die Hölle wird nur ein Opfer haben;
ich sah Phoebe hinabsteigen zu den Ufern des Todes.
Eine unselige Liebe lenkte ihre Schritte;
ihr einziges Verbrechen war die Liebe.

JUPITER

Palast meiner Hoheit, wo mein Gesetz gilt,
weites Reich der Götter, öffnet euch meinem Ruf!

6. Auftritt

*Die Himmel öffnen sich und lassen den Tierkreis sehen. Der Wagen des
Sonnengotts beginnt, ihn zu durchlaufen. Man sieht den für die Zwillinge
bestimmten Platz. Die Intelligenzen, die die Planeten und die Sternbilder
steuern, sind auf beiden Seiten der Bühne aufgestellt. Im Hintergrund der
Palast des Olympos.*

*Jupiter, Pollux, Castor, Telaira, der Sonnengott, alle Götter des Olympos, die
Intelligenzen, die die Himmelskörper lenken.*

JUPITER, zu Castor und Pollux

So viel Tugend darf beanspruchen,
unsere Altäre zu teilen.
Schenken wir dem Weltall unsterbliche Zeichen
einer Freundschaft so rein, einer Liebe so innig.

à Télaira

Venez, jeune mortelle, embellissez les cieux.
Le sort accomplit ses promesses.
C'est la valeur qui fait les dieux
Et la beauté fait les déesses.

41 | *Première et deuxième gavottes pour un Génie qui préside aux Constellations*

42 | *Premier air pour le Soleil et les Heures*

43 | *Premier air pour les Planètes tournant autour du Soleil*

44 | *Chaconne pour les Génies*

TOUS LES CHŒURS

45 | Que les cieux, que la terre et l'onde
Brillent de mille feux divers,
C'est l'ordre du maître du monde,
C'est la fête de l'univers.

Les Génies qui président aux planètes et aux différentes Constellations forment le divertissement, pendant lequel Castor et Pollux vont remplir la place qui leur est destinée sur le Zodiaque.

to Telaira

Come, young mortal, make the heavens fairer.
Destiny fulfils its promises.
It is valour that makes the gods
And beauty that makes goddesses.

First and second gavottes for a Genius who presides over the Constellations

First air for the Sun and the Hours

First air for the Planets revolving around the Sun

Chaconne for the Geniuses

FULL CHORUS

Let the heavens, the earth, and the seas
Glitter with a thousand various fires!
Such is the command of the master of the world:
This is the festival of the universe.

The Geniuses who preside over the planets and the various constellations perform the divertissement, during which Castor and Pollux take up their appointed places in the Zodiac.

zu Telaira

Kommt, junge Sterbliche, verschönt den Himmel.
Das Schicksal hält sein Versprechen.
Heldentum macht Götter,
Schönheit macht Göttinnen.

Erste und zweite Gavotte einer der Intelligenzen, die die Sternbilder steuern

Erstes Air der Sonne und der Stunden

Erstes Air der Planeten, die um die Sonne kreisen

Chaconne der Intelligenzen

ALLE CHÖRE

Dass die Himmel, die Erde, die Wasser
von tausenderlei Feuern erglänzen,
so gebot es der Herr der Welt,
dies ist das Fest des Universums.

Die Intelligenzen, die die Planeten und die Sternbilder lenken, bilden das Divertissement, während Castor und Pollux den Platz einnehmen, der im Tierkreis für sie vorgesehen ist.

Translation : Charles Johnston

Übersetzung Liesel Sayre / Heidi Fritz

Déjà paru / Already available
Also available digitally / Également disponible en version digitale

ENREGISTREMENT
BEST CLASSICAL MUSIC RECORDING OF THE YEAR
DE L'ANNÉE
2015

LES VICTOIRES
de la Musique Classique 2015



JOHANN SEBASTIAN BACH
Köthener Trauermusik BWV 244a
Sabine Devieille, Damien Guillon, Thomas Hobbs, Christian Immler
Ensemble Pygmalion, Raphaël Pichon
CD HMC 902211

Pygmalion est depuis le 1er janvier 2014 ensemble en résidence à l'Opéra national de Bordeaux et est subventionné par la Direction régionale des affaires culturelles d'Aquitaine et la Ville de Bordeaux. Pygmalion reçoit le soutien d'EREN Groupe, de Mécénat Musical Société Générale, de la Fondation Orange, ainsi que de la Région Ile-de-France. Pygmalion est en résidence à la Fondation Royaumont, au festival de Saint-Denis et à la Fondation Singer-Polignac. Le chœur de Pygmalion est lauréat 2014 du Prix pour le chant choral de la Fondation Bettencourt-Schueller.

L'ensemble Pygmalion tient à remercier l'ensemble des partenaires qui ont permis son aventure Rameau : Le Festival de Beaune, l'Opéra national de Bordeaux, Château de Versailles-Spectacles, la Scène nationale de Besançon, le Centre de Musique Baroque de Versailles, l'Opéra Comique, les Nuits baroques du Touquet, le Festival Radio France et Montpellier-Languedoc-Roussillon et la Fondation Royaumont.

Nous tenons à remercier spécialement Pâris Mouratoglou, EREN Groupe, la Fondation Orange, le Théâtre Jean-Claude Carrière de Montpellier et Gilles Rico.



harmonia mundi s.a.

Mas de Vert, F-13200 Arles © 2015

Co-production harmonia mundi et Ensemble Pygmalion

Avec le soutien de l'Adami

Enregistrement public Radio France au Festival Radio France et Montpellier-Languedoc-Roussillon

Montpellier, Corum, juillet 2014

Direction artistique : Daniel Zalay, Radio France

Prise de son et mixage : Joel Soupiron

Montage : Jean-Baptiste Etchepareborde

Édition musicale : Sylvie Bouissou, Opera omnia Rameau

© Bärenreiter Verlag Kassel · Basel · London · New York · Prag

© harmonia mundi pour l'ensemble des textes et des traductions

Page 1 : William Turner, *Coucher de soleil à Margate*, 1840

Coll. Jan Krugier et Marie-Anne Krugier-Poniatowski - akg-images

Maquette Atelier harmonia mundi

harmoniamundi.com

HMC 902212.13